

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le cahier du Samedi

ARTS VISUELS

■ Claire Gravel a visité l'exposition de gravures célébrant la Révolution française au Musée des Beaux-arts de Montréal (page C-5); l'exposition montée à partir des oeuvres de la collection permanente du Musée d'art contemporain, intitulée *Dons 1984-1989* (page C-11) et nous propose une tournée de galeries en page C-12.

Montréal, samedi 15 avril 1989

Scully raconte...

Nathalie Petrowski

« **L**E JOUR que j'ai compris que les gens que j'interviewais avaient plus de choses à dire que moi, j'ai cessé de vouloir parler à leur place, j'ai cessé de me prendre pour un autre ».

Les paroles sont de Robert Guy Scully. Ils les a lancées en plein après-midi dans un café du Vieux-Montréal où nous avions échoué en attendant le photographe à qui Robert Guy Scully avait donné sa première job, du temps où à 19 ans, il trônait déjà au DEVOIR, à titre de « dauphin » de Claude Ryan et de directeur des Arts et...

En l'attendant, Scully avait abandonné sa veste sur le dossier d'une chaise et parlait en manche de chemise, ses bretelles d'inspiration californiennes bien en évidence. Ses célèbres mains, celles qui à l'écran ne cessent de s'agiter comme le prolongement, sinon de son âme, d'un ventilateur détraqué avant de s'attaquer aux mèches rebelles qui barrent continuellement son front et l'obligent à se recoiffer à toutes les deux secondes.

Devant la bière qu'il sirotait distraitement, il campait un personnage fort différent du jeune blondinet un peu guindé, un peu professoral de Scully rencontre l'émission qu'il anime tous les samedis à Radio-Canada et où il reçoit parmi les plus grands de ce monde.

Le Scully du Vieux-Montréal, celui qui se vante de prendre 140 avions par année, d'avoir quatre adresses sur sa carte d'affaire, de ne vivre

qu'à l'hôtel pour éviter les problèmes de plomberie, celui qui rêve d'animer une émission par satellite dans six langues à la fois, ce Scully-là est nettement plus *rock'n roll* que celui du samedi soir à Radio-Canada.

C'est aussi un Scully plus détendu, un Scully qui plaisante en parlant moitié français, moitié anglais, gracieuseté d'une enfance passée dans l'eau bénite d'Ottawa et d'une adolescence prolongée dans le bouillon de la culture américaine. C'est un Scully finalement qui me fait penser au mythique « All American Boy » qui a connu jeune le succès et l'argent et qui, chemin faisant, a renoncé à tout un pan de sa personnalité. A renoncé ou a changé, je ne saurais le dire. Tout ce que je sais c'est que la télévision, que Robert Guy Scully a épousé en 1983, a changé sa vie. Et l'a changé, radicalement.

Certains ne se rappellent peut-être pas, mais Robert Guy Scully, c'était l'étudiant en langues et en lettres à McGill, copain de Salvador Allende qu'il visitait régulièrement au Chili. Scully c'était aussi le journaliste qui écrivait des pages pleines sur Jack Kerouac dans Le DEVOIR. C'est celui qui consacrait des heures entières de radio à son idole Bob Dylan. C'est celui qui déménagea aux États-Unis en 1975. Celui aussi qui, deux ans plus tard, fit scandale en écrivant dans le *Washington Post* que le Québec, était une petite communauté insécure et inculte. C'est celui aussi qui paya le prix pour ses opinions.

Aujourd'hui tout cela est bel et bien enterré. Scully, qui vient de fêter ses 39 ans, n'en parle que lors-

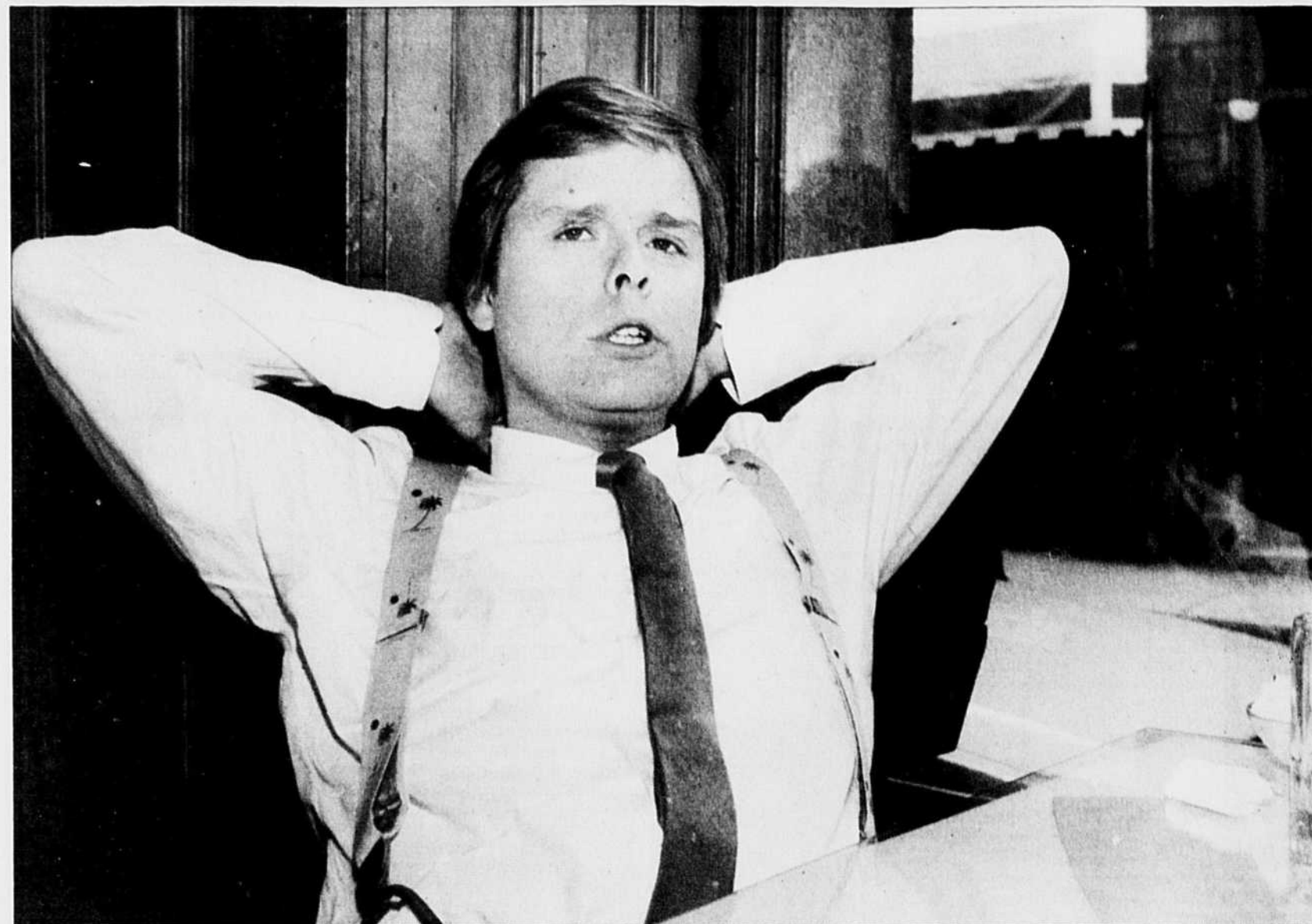


PHOTO JACQUES GRENIER

... Scully avait laissé tomber sa veste sur le dossier d'une chaise ...

qu'on l'interroge sur le sujet, et encore. Manifestement la seule chose qui l'intéresse en ce moment, c'est la télévision.

« Quand j'ai commencé à la télé en 83, je ne savais absolument pas ce que je faisais, raconte-t-il. Je voulais être moi-même sauf que c'est idiot. Il y a 50 façons d'être soi-même. J'ai

décidé d'instinct d'être neutre, ça m'a servi, d'autant plus qu'au début, je ne savais pas comment être à l'aise devant une caméra. D'abord, je voyais les 500,000 téléspectateurs, je les voyais littéralement tous et chacun. J'étais figé, terrorisé, mort, mes yeux n'avaient aucune expression ».

Au doute, Robert Guy Scully ré-

pond par le travail et la concentration. Plutôt que de se laisser avoir par le médium, Scully décide de le conquérir. Il va trouver Henri Bergeron et lui demande la recette pour être naturel à l'écran. Il répète des heures de temps devant le moniteur et devant Henri Bergeron en enregistrant le tout sur cassette.

Trois semaines après le début d'*Impact*, l'effet Bergeron commence à rapporter. Mais la partie n'est pas encore gagnée. L'école cosmétique fait pression sur lui. On demande à Scully de se mettre de la laque dans les cheveux, de changer de look, d'arrêter de bouger. Scully est

Voir page C-3 : Scully

GUILLERMO DE ANDREA

Le rendez-vous pris à Vérone

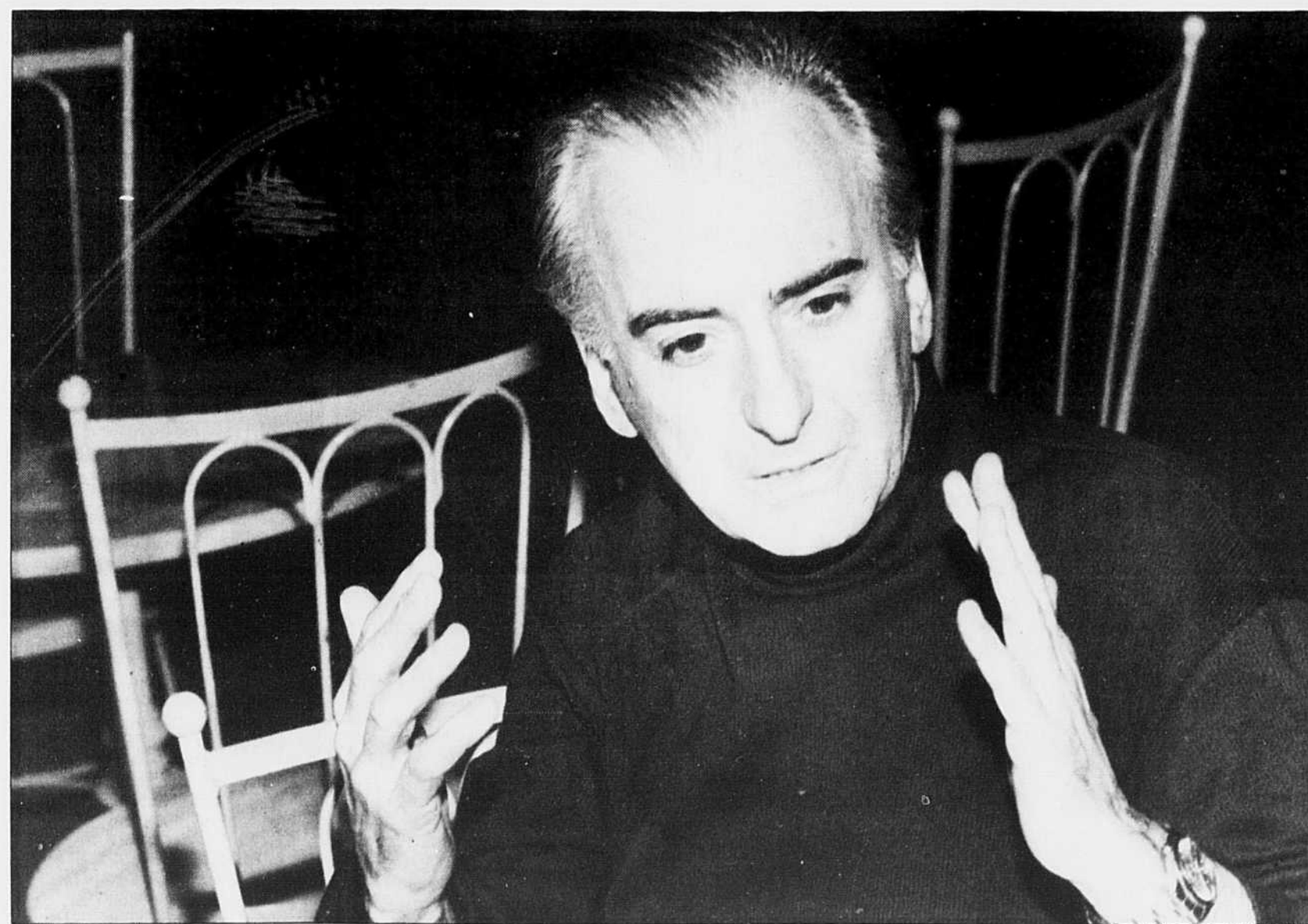


PHOTO JACQUES GRENIER

Guillermo de Andrea, « avec cette aristocratie de la gentillesse qui le caractérise ».

Robert Lévesque

AU THÉÂTRE, un rendez-vous prend parfois un quart de siècle avant de se réaliser, avant d'avoir lieu. Celui de Guillermo de Andrea avec *Roméo et Juliette*, le couple le plus célèbre du théâtre, a été pris à Vérone en 1963.

Argentin débarquant en Europe, il avait 24 ans, à peine plus que l'âge de Roméo. Il lisait la pièce de Shakespeare à l'ombre du balcon des Capulet, en retrait des touristes.

Il a 50 ans, aujourd'hui, et il signe sa première mise en scène de *Roméo et Juliette*.

« C'est un vieux rêve de jeunesse que j'accomplis, me disait-il cette semaine, mais ce qui est bien dans ce retard de rendez-vous c'est que j'y arrive débarrassé du révérenciel que je pouvais nourrir à l'époque devant la pièce, devant Shakespeare, devant le mythe hyper-romantique de *Roméo et Juliette*; et je pense qu'ainsi je m'approche plus de l'auteur, parce que j'ai vécu, je connais la vie donc mieux Shakespeare, je ne fais plus appel à ma culture seulement pour le mettre en scène, et ce que j'ai voulu le plus toucher du doigt, dans cette approche, c'est que *Roméo et Juliette* est vraiment écrit par un jeune homme de théâtre ».

Guillermo de Andrea, mi-inquiet mi-calme, avec cette aristocratie de la gentillesse qui le caractérise, parle lentement mais d'abondance ce lundi-là dans le hall désert du TNM où j'ai peu à poser de questions tant il refait volontiers pour moi le chemin qui l'a mené de Vérone 63 à ce que l'on voit sur la scène du Théâtre du Nouveau Monde ces jours-ci.

« À 24 ans, en Italie, j'avais décidé tout sérieusement d'attendre d'être à Vérone pour lire une première fois

Roméo et Juliette ! J'étais jeune, j'avais quitté mon pays pour aller découvrir le théâtre en Europe, un désir d'absolu me poussait, j'étais intransigeant, j'allais au lieu pour tout saisir. J'ai vu des touristes, il y en avait tous les jours, les yeux suspendus au balcon, puis qui allaient effleurer de la main le tombeau. Il y avait des fleurs nouvelles à tous les jours... »

« Je suis resté là trois jours, à regarder les touristes, à me jurer que je saurais un jour déchiffrer un tel mythe, que j'arriverais à savoir, à travers cette histoire, c'est quoi un mythe. Je me suis donné le rendez-vous avec *Roméo et Juliette* ».

Étrange fascination du théâtre. Il n'y a jamais eu de Roméo et de Juliette à Vérone ni ailleurs, et il y en a partout. De tout temps, des amants sont morts pour cause d'amour, victimes de l'intolérance de la société, de Phnom Penh à Québec, et en 1594 quand le jeune Shakespeare de 30 ans, acteur, écrit *Roméo et Juliette* il ramasse une légende, une de ces histoires de « noces brisées » véhiculées par des conteurs et qui devraient faire un bon spectacle.

Un de ces conteurs du 16^e siècle, Luigi da Porto, pour donner de l'authentique à l'affaire, avait écrit sa version en la situant arbitrairement à Vérone où deux familles bien réelles, les Capulet et les Montaigu, sont en rivalité perpétuelle. Shakespeare ramasse là l'idée des familles de Vérone, et ailleurs, chez Chaucer, Marlowe, il magasine, et avec sa vie, ses rêves, il brasse une tragédie, un jeu de l'amour et de la mort, qui fera effectivement de Vérone pour les siècles à venir une halte touristique où l'on regarde, énamourés, le balcon de Juliette alors que ce n'est rien d'autre que le balcon d'une maison, Voir page C-2 : Vérone

ROMÉO
ET
JULIETTE
SHAKESPEARE



TRADUCTION: JEAN-LOUIS ROUX MISE EN SCÈNE: GUILLERMO DE ANDREA

DÉCOR: CLAUDE GOYETTE
COSTUMES: JOHN PENNOYER
ÉCLAIRAGES: MICHEL BEAULIEU
CONCEPTION ET DIRECTION MUSICALE: CLAUDE BERNATCHEZ
INTERPRÉTATION MUSICALE: ANONYMUS
CHOREGRAPHIES: GIVELLE CHAGNON
COMBATS: JOHN KOENIGSEN
DIRECTION DE SCÈNE: CLAUDE LAPOINTE



AVEC GENEVIÈVE RIOUX, ROY DUPUIS, HENRI CHASSÉ, SOPHIE CLÉMENT, JOSÉ DESCOMBES, ANTOINE DURAND, JACQUES GIRARD, RÉMY GIRARD, VINCENT GRATON, JEAN-LOUIS ROUX, PAUL SAVOIE, LÉNIE SCOFFIÉ, 7 AUTRES COMÉDIENS ET LES MUSICIENS-COMÉDIENS D'ANONYMUS
DÈS LE 11 AVRIL THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 84, RUE STE-CATHERINE OUEST MÉTRO PLACE-DES-ARTS
MARDI AU VENDREDI: 20H SAMEDI: 16H ET 21H RÉSERVATIONS: 861-0563



Le sax baryton Pepper Adams qui a visité Montréal pour la dernière fois au Festival de jazz de 1986 s'était pris bien avant d'affection pour les clubs de jazz de la métropole.

PEPPER ADAMS

Le meilleur baryton de l'histoire

Serge Truffaut

PENDANT plus de trois décennies, l'histoire du baryton s'est confondue avec la personne de Park III — c'est son prénom véritable ! — Adams, surnommé Pepper. Pendant ces 30 années, cet adepte de la douce ironie a entretenu des liens complices avec Montréal.

C'est dans notre cité que ce musicien, né dans une ville fondée par des francophones, Détroit, a réalisé son tout dernier enregistrement. C'était pour l'étiquette *Justin Time*. C'est également à Montréal qu'il a arpenté pour une dernière fois la scène. C'était pour le Festival de jazz de Montréal de 86. Deux mois plus tard, en effet, Pepper Adams rejoignait le *big band* de Duke Ellington sous d'autres cieux.

Avant cela, et à partir des années 50, Pepper Adams avait fait à intervalles réguliers des séjours plus ou moins brefs dans nos murs. Il résidait chez son grand ami, le critique Len Dobbin, et jouait dans ces clubs qui, à chaque saison, tentaient l'aventure du jazz. Pratiquement toute personne saine de corps et d'esprit, et habitant Montréal depuis 40 ou dix ans, a savouré la sonorité titanessque d'Adams.

Prenez notre Jean-V. Dufresne, chroniqueur depuis 40 années, il m'a confié que « c'est un passage de Pepper à la Casa Loma ou ailleurs, je ne me souviens plus très bien, qui m'a fait connaître et apprécier le baryton ».

De ces liens ténus avec Montréal, de cette fréquentation de lieux pour nous familiers et de musiciens mont-réalis pour l'accompagner, il faut souligner qu'ils avaient permis à Pepper Adams d'être un raconteur de l'histoire du jazz dans notre ville.

Et comme tout « jazzman » qui se respecte, Adams avait fait de son vivant mille et un voyages à travers notre petite planète et ses scènes du jazz en soufflant de temps à autre dans les oreilles de ses compagnons quelques fables sur Montréal et sur



Le band de The Adams Effect sur étiquette *Uptown* : Frank Foster (saxophone ténor), Billy Hart (batterie), Pepper Adams (saxophone baryton), Ron Carter (contrebasse) et Tommy Flanagan (piano).

ses Canadiens. Pepper cultivait une certaine passion pour le hockey de l'époque des six clubs, celle où Maurice Richard et Gordie Howe faisaient du face à face.

Depuis quelques jours, sur les rayons des disquaires on peut admirer la pochette d'un album intitulé *The Adams Effect*. Enregistré le 25 et le 26 juin 1985 dans les studios de l'ingénieur Rudy Van Gelder, cet album a paru sur *Uptown*, la belle étiquette qu'a fondée voilà quelques années le docteur Robert Sunenblick... un Montréalais d'origine. Pour ce dernier, Pepper Adams avait enregistré un autre microsilon, en plus d'avoir participé à celui du guitariste Peter Leitch, un autre de ces mont-réalis auquel le proverbe « nul n'est prophète en son pays » va comme un gant.

Pour en revenir à notre disque, disons en deux mots qu'il s'agit tout simplement d'un grand disque. Point. Faut dire qu'aux côtés de Pepper il y a, comme on dit communément, de sacrés pointures en la personne de Tommy Flanagan au piano, Ron Carter à la contrebasse, Billy Hart à la batterie et Frank Foster au saxophone ténor. Imaginez sur le même podium, Adams, Foster, Carter, Hart et Flanagan en train de jouer une ballade aussi splendide que *Now In Our Lives*.

De ce coup de chapeau qu'est ce *Adams Effect*, il ne faut pas trop s'étonner pour la bonne raison que ces cinq lascars, en plus d'avoir une approche musicale pleine de noblesse et de grâce, s'entendent comme larrons en foire depuis des lustres. Presque tout ce qui a fait la magie de

la filière Détroit dans le jazz est en effet ici réunie.

Dans l'histoire du piano, Tommy Flanagan est celui qui aura apporté au jazz un jeu où la distinction et la délicatesse ne laissent aucune place au marivaudage ou au racolage. Né à Détroit en 1930, Flanagan s'est produit aux côtés d'Adams dès 1953. Par la suite, ils n'ont pas cessé, au gré de leurs spectacles ou de leurs enregistrements, de régulièrement se côtoyer.

Dans l'histoire de la contrebasse, il y a eu tout d'abord Jimmy Blanton, puis Oscar Pettiford, puis Ray Brown, puis Sam Jones, puis Ron Carter qui, aujourd'hui encore, tient haut le flambeau de son instrument en compagnie de Charlie Haden, Richard Davis, Cecil McBee et Dave Holland. À la contrebasse, il a un sens de l'ouverture aussi inné que Magic Johnson au basket-ball. Ron Carter est né dans la région de Détroit en 1937.

Saxophoniste ténor à la sonorité dense et puissante, Frank Foster, s'il n'est pas originaire de Détroit n'en a pas moins fait ses débuts professionnels dans cette ville. Seul Billy Hart, le batteur, n'a pas de liens aussi étroits que ceux qui le précèdent. Ce qui ne l'a empêché de développer un jeu aussi savant et piquant que ce mélange qui débouche sur le curry.

Soit dit en passant, le curry c'est bien meilleur avec du yogourt qu'avec de la crème. Quant il voit du yogourt, le curcuma — essentiel à la recette — devient fou comme un balai. Bon, retournons à Hart.

C'est à lui, et après l'introduction de Tommy Flanagan, que revient le mérite de saisir d'entrée l'auditeur avec sa manière de mener sur un rythme « bluesé » à la planche » la pièce *Binary*, une composition d'Adams. C'est Hart qui tisse une toile de fond sur laquelle se promène à tour de rôle, et en se bidonnant, Adams et Foster.

Le pire c'est que c'est comme ça tout au long de l'album. L'effet Adams est si dense qu'on ne peut se résoudre à prendre un « p'tit break » ne serait-ce que pour aller chercher une « p'tite bière » ou une grosse cigarette. C'est aussi remarquable, si non plus, que le *Master*, le *Julian*, le *Pepper Adams Encounter* et autre gallettes noires qu'il avait signées auparavant. Faut savourer ses ballades comme *How I Spent The Night* ou *Now In Our Lives* ou sa *Valse Celtique* ou son *Dylan's Delight* ou son *Claudette's Way*.

Faut que vous y goûtiez. Faut absolument se procurer le dernier effet de Pepper Adams, le plus beau baryton de l'histoire.

◆ Vérone

celle des *Capelletti*, où rien nous prouve qu'une Juliette a vécu.

Mais le mythe, lui, *is alive and well* à Vérone et partout. Le théâtre, la littérature, l'opéra, le cinéma, la danse, tous les arts se sont jetés dessus.

C'est bien ce qui embête Guillermo de Andrea : « Très peu de gens ont lu *Roméo et Juliette* et pourtant tous connaissent *Roméo et Juliette*. La tâche d'un homme de théâtre est particulièrement difficile dans une telle situation. L'oeuvre est à la fois trop connue, et mal connue. Chacun va venir avec sa sensibilité, avec ce qu'il connaît, et il faut combattre tous les clichés, toutes les déformations. Je crois que si l'on veut donner un *Roméo et Juliette* moderne, saisissable aujourd'hui, il faut chasser l'épais cachet romantique que le temps a posé sur les amants de Vérone, et aller vers le fond, chercher le vrai contenu de la pièce, re-

venir au texte, le faire écouter vraiment pour s'apercevoir jusqu'où Shakespeare y a mis toutes ses contradictions sur la nature humaine, comment il a montré dans cette tragédie l'être individuel et politique dans la société ».

Avec Jean-Louis Roux, qui signe la traduction, Guillermo de Andrea donne un *Roméo et Juliette* où l'on fait moins de coupures qu'à l'accoutumée, alors que la plupart des théâtres jugent la pièce « trop longue ». On laisse de côté 514 vers sur la montagne des 3,051 que compte la version originale, et le *Roméo et Juliette* du TNM fait pas loin de trois heures trente. Guillermo de Andrea tient à ce respect le plus près possible de la totalité du texte, comme cette scène, par exemple, celle de l'apothicaire, toujours coupée, mais qu'il garde parce qu'il y décèle un caractère brechtien qui donne une perspective de plus à la pièce.

« J'ai lu toutes les traductions de *Roméo*, dit Guillermo de Andrea, et à mon avis Jean-Louis a fait celle qui m'apparaît s'approcher le plus du texte original, et il s'est aussi permis, parfois, des mots modernes que Shakespeare ne connaissait pas, vous entendrez le mot *herpès*; mais Jean-Voir page C-12 : Vérone

Le Théâtre UBU présente

UBU CYCLE



d'après Alfred Jarry

mise en scène: Denis Marleau

avec:

Carl Béchard
Pierre Chagnon
Danièle Panneton

décor:

Claude Goyette

costumes:

Lise Bédard

lumières:

Dominique Gagnon

du 22 avril

au 13 mai 1989, 20h30



Salle
Fred-Barry

4353, Ste-catherine est,

Réservations:

(514) 253-8974

dans le cadre de l'événement: La 'Pataphysique, d'Alfred Jarry au Collège de 'Pataphysique, organise par le SACRA Direction artistique, Line McMurray.

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

PRÉSENTÉ À L'AUTOMNE À GUICHETS FERMÉS

ENFIN DE RETOUR!

« Louise Marleau est magistrale, Benoit Girard nous éblouit, Jean Salvy signe un spectacle impeccable. »
Robert Lévesque, *LE DEVOIR*

« Un spectacle que l'on aime passionnément. »
Carmen Montessuit, *JOURNAL DE MONTRÉAL*

« Une performance à voir! Louise Marleau bouleversante. »
Jean Beaunoyer, *LA PRESSE*

LOUISE
MARLEAU
BENOIT
GIRARD



Dans DUO POUR UNE SOLISTE

de Tom Kempinski

25 avril au 14 mai
Mar. au Sam. 20h30, Dim. 19h30

mise en scène Jean Salvy
adaptation française Anne Tognetti
et Claude Baignères
scénographie François Laplante
éclairages Claude Accolas
trame sonore Richard Soly

Une production de la Société de la Place des Arts de Montréal

élycée
35, RUE MILTON, 849-4056
MÉTRO ST-LAURENT

BILLET EN VENTE AU
THÉÂTRE ET À TOUTES LES
COMPTOIRS TICKETRON
COMMANDES TEL AVEC
CARTE DE CREDIT
(frais de service) 288-2525

CKAC 73

BRADOR

Musique Maçonnique de MOZART Masonic Music

ORCHESTRE de CHAMBRE MCGILL
ALEXANDER BROTT, chef

Solistes
ROBERT ROBITAILLE, ténor
PIERRE CHARBONNEAU, basse
PHILIP PACE, soprano (garçon)

ensemble vocal TUDOR de Montréal
PATRICK WEDD, directeur artistique

VENDREDI 28 AVRIL, 1989 20h.
\$33 \$24 \$18 \$7 Billets au Place des Arts et Ticketron

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Admission par
Air Canada
LA GRANDE LOGE DU QUÉBEC MAÇONS ANCIENS, FRANCS ET ACCEPTÉS
LA FONDATION MAÇONNIQUE DU QUÉBEC

l'ACREQ présente

le son mobile

avec un des plus grands
orchestres de projecteurs
sonores jamais installé
à Montréal



les 20-21-22 avril
à 20:00 hrs
salle Redpath

Concerts Anniversaires

pour la première fois à Montréal,
à l'occasion de ses 30 ans:
le Groupe de Recherches Musicales
GRM (de Paris)

20 avril : Bayle, Lejeune, Malec, Parmegiani et Zanesi

21 avril : François Bayle (directeur du GRM)

billets 12.00\$ (étudiants 6.00\$)

les 10 ans de l'ACREQ

22 avril : Arcuri, Boudreau, Chénier, Daoust,
Deschênes, Frenette, Lassonde, Longtin, Ménard,
Normandeau, Roy et Tétrault

prix spécial « anniversaire » billets 5.00\$

série 24.00\$ (étudiants 12.00\$) réservations : (514) 849-9534
salle Redpath, 3461 McTavish, Montréal (Québec) métro McGill

écoutez pour voir!

LE DEVOIR

Gaz Métropolitain

LES HEURES DE LA PLACE

Le dimanche
16 avril
à 11 h

Escales

avec l'Ensemble Capriole

Animatrice : Carole Corman

Venez découvrir un répertoire
d'oeuvres variées présenté par
les spécialistes de la flûte à bec!

Une coproduction des Jeunesses
musicales du Canada et de la Société de
la Place des Arts de Montréal grâce à
une subvention du Conseil des arts de
la Communauté urbaine de Montréal.

**SAM
ETBRIQUES**
Billet 3 \$
Broches et cote en 50¢

Piano noble
Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts
Renseignements : 285 4253
Réservations : 842 2112

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

98e saison 1989-1990
SALLE POLLACK
555 ouest, rue Sherbrooke
le dimanche à 15 heures 30

15 octobre
BEAUX ARTS TRIO,
piano, violon, violoncelle

29 octobre
**QUARTETTO BEETHOVEN
DI ROMA**,
piano, violon, alto, violoncelle

12 novembre
MAUD ET PAUL TORTIELIER,
violoncelles

26 novembre
CATHERINE ROBBIN,
mezzo-soprano

10 décembre
**RENÉE MORISSET ET
VICTOR BOUCHARD**,
piano duo

4 février
TRIO PASQUIER,
violon, alto, violoncelle

25 février
CYPRIEN KATSARIS, piano

18 mars
AUGUSTIN DUMAY, violon

8 avril
MUIR STRING QUARTET

29 avril
VIENNA SCHUBERT TRIO
piano, violon, violoncelle

Abonnement: \$75.00
Billet: \$14.00
Étudiants: (22 ans) \$55.00
Billet: \$10.00

**LADIES' MORNING
MUSICAL CLUB**
1410, rue Guy, bureau 32
Montréal H3H 2L7
Tél.: 932-6796, 738-2132

le cahier du Samedi

◆ Scully

rébarbatif. « J'ai refusé la laque et je crois que c'est par écoeurement qu'ils ont cessé de me le demander. Ils voulaient que je cesse de parler avec mes mains. J'ai répondu que je cesserais le jour où je n'aurais plus rien d'autre à quoi penser. Maintenant, je peux commencer à y penser et je reconnais qu'il y a trop de mains dans mes émissions. Je le sais d'autant plus que je suis mon pire spectateur. Même que je connais des tics qui ne m'ont pas encore été reprochés et je redoute le moment où les gens vont les signaler. »

« C'est antinomique avec mon métier, dit-il. Moi je veux avoir le maximum de gens intéressants sur mon plateau. Le minimum d'opinions émises par l'animateur facilite l'entreprise. Quant à mes opinions personnelles, elles ont été modifiées par la télé. Je m'intéresse maintenant à tous les aspects d'une question. Quand j'étais à New York pour *La Presse*, on me demandait mon opinion et je pensais en fonction de cela. Aujourd'hui c'est le contraire. Face à un invité je me dis comment cheminer avec cette personne, comment ne pas rater l'entrevue. Ma perspective des choses a été modifiée. Le médium m'a pénétré et c'est très bien ainsi. »

Le nom de Bernard Pivot revient à quelques reprises dans la conversation. Est-ce un modèle, une idole ? « Non répond-il, mais tous ceux qui ont duré en télé font réfléchir. Pivot, Ted Koppel, Phil Donahue. Ayant un caractère un peu primesautier en entrevues, je compte beaucoup sur la continuité. La télévision est très volatile et la continuité d'une émission, sa régularité, c'est la meilleure façon de ne pas en être victime. C'est pour cela que je n'ai pas envie de faire une autre émission malgré toutes les rumeurs qui circulent. La mienne me suffit amplement. »

Ses émissions préférées ? *Apostrophes*, *Pollack* dans ses premiers temps, les reprises de *Patrick Watson*, le *Today Show* à CBS, *Donahue*. En fait, il regarde soit la télé française, soit la télé américaine. Quant à la télé québécoise, il s'excuse, mais il n'est pas souvent là pour la regarder.

« J'ai quatre adresses, dit-il, une à Paris, une à New York, une à Montréal et une à Toronto. J'habite tous les jours à l'hôtel, sauf à Montréal et en

core, je dis souvent à Sylvie (sa compagne) qu'on devrait déménager à l'hôtel même à Montréal. Il me semble que ce serait formidable. Je serais dépaycé tout le temps. Je n'aurais pas besoin de m'occuper de la plomberie qui coule, j'aurais juste besoin de changer de chambre. »

« Quand j'ai commencé à la télé, mon but c'était de ne pas disparaître. Après je me suis dit que ça serait intéressant si je devenais le premier animateur à avoir deux émissions dans les deux langues. Je le fais avec *Scully rencontre* à Radio-Canada et *Venture* à CBC. Aujourd'hui, je pense en termes plus planétaires. Comme les satellites vont jouer un grand rôle dans la télé future, il n'est pas interdit de penser, si on regarde le projet North Star de Radio-Canada, que la territorialité sera moins importante. J'aimerais donc animer une émission qui partirait de n'importe quelle ville et qui rejoindrait une quarantaine de pays en quatre ou cinq langues. Ça évidemment, c'est dans dix ans », ajoute-t-il avec un sourire malicieux.

À la télé, il s'interdit de formuler une première question avant de commencer l'émission. Il cherche avant tout à sentir son invité. L'agression ? Connaît pas. Le parti-pris non plus. Ses invités, il les aime tous également même s'il ne les choisit pas. Sa fierté c'est de laisser entière liberté aux chercheurs. Ses meilleures entrevues sont toujours celles qui n'ont pas encore été diffusées. Peter Ustinov, le docteur Schwartzberg, qui a pratiqué l'euthanasie ou encore cette émission sur Réjean Ducharme où un fauteuil vide tient lieu d'invité. Il ne peut oublier l'entrevue avec Mitterrand et surtout le défi que représentait non pas le personnage, mais son environnement, en l'occurrence l'Élysée.

« La science me fait flotter, dit-il. Dans le politique, le culturel, l'économie, je peux toujours potasser. En sciences, je sens que je ne l'aurai jamais, je n'ai pas de prise sur ce sujet-là. Le terrain n'est pas solide. »

Le photographe vient enfin d'arriver. Scully le reçoit chaleureusement en se rappelant le bon vieux temps, quand il était jeune journaliste et que personne ne le prenait au sérieux. C'était il y a vingt ans. Scully portait des jeans sous son veston et sa cravate. Aujourd'hui, les jeans ont disparu, et avec eux, une partie de Robert Guy Scully.

Une musique moins sérieuse qu'on le dit

Carol Bergeron

Les Grands Maîtres s'amusent: Manuel Rosenthal, Claude Bernec, Gioacchino Rossini, Igor et Soulima Stravinsky, Arthur Coquard, Jean Absil, Jacques Chailley, Francis Poulenc, Marie Laferrière (mezzo) et David Doane (ténor), Sébastien, Patrick et Andrée-Marie (leurs enfants), Marc Durand (piano). SNE 558-CD. **Madison Avenue goes to the opera**: Rossini, *Il Barbiere* (Broun Cordless Shaver), *La Gazza ladra* (Glad Wrap/Ford), Mozart, *Requiem* (Lee's Jeans), *Le Nozze* (Cheer), Verdi, *Nabucco* (British Airways), *Rigoletto* (Little Caesar's Pizza), Villa-Lobos, *Bachiana brasileira* no 5 (Evian), Ponchielli, *La Gioconda* (Chanel's Coco/Aqua-Fresh), Bizet, *Carmen* (Kentucky Fried Chicken), Wagner, *Lohengrin* (Du Pont), Puccini, *La Bohème* (Sony Walkman), Fauré, *Pavane* (Cacharel's Loulou), EMI CDM 7698522. **Variations de bravoure**: Sur une valse d'Anton Diabelli, Czapek, Czerny, Kalbrenner, Hummel, Liszt, Moscheles, Kerzkowsky, Mozart fils, Pixis, Hexameron, sur un thème de Bellini, par Liszt, Pixis, Thalberg, Hertz, Czerny et Chopin; Evelynne Dubourg (piano), Capriccio 10091.

UNE DAME à son voisin : « Pouvez-vous me dire, monsieur, qui est l'auteur du morceau qu'on vient de jouer ? » Le monsieur, après avoir consulté le programme : « De M. Adagio, madame. » La dame d'un air connaisseur : « Charmant compositeur, en vérité. Mais quelle manie ont ces musiciens de prendre tous des noms espagnols ! »

Empruntant le ton de l'anecdote badine, ce court dialogue rapporté par Ernest van de Velde montre bien dans quel mystère les mélomanes plus ou moins avertis laissent tremper la musique dite sérieuse. Mais au fait, cette musique est-elle aussi sérieuse qu'on le dit ?



Le titre d'un récent disque laser de la maison SNE nous laisse croire que même les « grands maîtres s'amuse ». Qui l'eût cru ? Les interprètes, Marie Laferrière et son époux, David Doane, ont rassemblé une quarantaine de *Mémoires* plutôt légères dont certains textes sont signés Maurice Carême (1893-1974), ce poète belge qui se spécialisa dans la littérature enfantine.

Si les Coquard, Absil, Chailley, Bernec, Rosenthal, Soulima Stravinsky (le fils de l'autre) ne sont pas de « grands maîtres » au même titre que Rossini, Poulenc et surtout Igor Stravinsky, il n'en demeure pas moins que ces musiciens s'adressent tous aux enfants avec respect, le sourire aux lèvres, sans jamais tomber dans la mièvrerie ni le mauvais goût. Même lorsqu'un Rossini fait chanter, dans *La Chanson de bébé*, « pipi, maman, papa, caca » à une voix de mezzo bien timbrée, il le fait avec un humour certain.

Dans tout cela, les interprètes ont visiblement cherché la qualité avant toute chose. Des deux chanteurs cependant, Marie Laferrière demeure celle par qui la musique arrive. Une voix chaude et bien timbrée, une diction parfaite, une belle intelligence des textes, on ne se lasse pas, par exemple, d'écouter le cycle *La Courte paille*. On finit même par oublier que dans *La Reine de coeur* la gravure SNE n'est pas parfaite. Pourquoi n'a-t-on pas corrigé ce défaut ?

Raide dans son expression, et encore embarrassé d'un petit accent anglais, David Doane ne laisse qu'un bien pâle souvenir. Quant aux trois enfants Doane-Laferrière, peu doués pour le travail de comédien qu'on leur demande de faire, ils n'ajoutent rien à l'intérêt de l'enregistrement.

Il faut encore souligner la qualité de l'accompagnement. Avec un jeu soigné et une pensée musicale toujours juste, Marc Durand apporte une

collaboration qui maintient d'un bout à l'autre de ce disque un bon niveau d'excellence.

Rossini qui n'aimait pas Wagner, affirmait que dans ses opéras, son jeune rival « a de bien beaux moments, mais a aussi de foutus quarts d'heure ! »

On imagine facilement que lorsque la publicité américaine « va à l'opéra », ou au concert, elle n'en retient que les « beaux moments ». Maintenant, reste à savoir si une paire de jeans Lee se vendra beaucoup mieux dès lors qu'on en vante les avantages en implorant le secours du *Roi de redoutable majesté* (Rex tremendae majestatis) du Requiem de Mozart.

Ou encore, qui du *Prélude* de *Carmen* ou du poulet frit Kentucky vous fera consommer davantage de l'autre ? C'est peut-être que secrètement l'on espère retirer de ces « liaisons dangereuses ». Car croit-on vraiment que les mangeurs de poulets frits deviendront des boulimiques d'opéra ?

L'intérêt de ce disque, pour ceux qui se passionnent pour la publicité de la télévision américaine, est de replacer dans son contexte le fragment de Mozart, Verdi, Puccini, ou Fauré qu'ils ont entendu. De plus — ce qui ne gêne absolument pas — ces extraits d'œuvres vocales sont ici interprétés par les Callas, Caballé, de Los Angeles, Gobbi, et dirigés par les Giulini, Ozawa, Galliera, Kempe, Martiner et autres.

Les virtuoses du 19^e siècle, les Liszt et tous ces foudres aux transports diaboliques, ont laissé certaines traces de leurs prouesses dont la redécouverte pourra intéresser certains amateurs de sensations fortes et de choses rares.

L'Hexameron est un *Morceau de concert* commandé à six pianistes virtuoses, également compositeurs, par la princesse Cristina di Belgioioso en 1837, pour un concert au bénéfice des pauvres. Franz Liszt, Sigismund Thalberg, Johann Peter Pixis, Henri Herz, Carl Czerny et Frédéric Chopin collaborèrent à ce projet pour écrire une série de « grandes variations de bravoure pour piano sur la marche des Puritains de Bellini ».

N'étant hélas qu'une pianiste très moyenne, Evelynne Dubourg s'attaque ici à une tâche bien au-dessus de ses capacités. Il ne faut, en effet, rien de moins qu'une technique exceptionnelle et la nature particulière d'un virtuose pour reprendre avec succès une telle partition. RCA devrait donc rééditer en compact l'excellente version de Raymond Lewenthal.

LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!

Santé et Services sociaux

ORCHESTRE DES JEUNES QUÉBÉCOIS

Directeur artistique: Michel Tabachnik

le dimanche 16 avril à 15 h 00

chef d'orchestre **Michel Tabachnik**

Soliste **Sonia Racine**, mezzo-soprano

JOHN OLIVER, Anamésis amnésique (création d'une commande de l'O.J.Q.)

MAHLER, Kindertotenlieder

DEBUSSY, Petite suite, pour orchestre

BEETHOVEN, Symphonie no 8

Billets: 10,00\$

En vente aux guichets de la Place des Arts et sur place le soir du concert.

SALLE POLLACK

555 rue Sherbrooke (métro McGill)

INFO: 282-9465

18, 19 avril

Mardi, mercredi

LES Grands CONCERTS

STANISLAW SKROWACZEWSKI, chef

ANNE-SOPHIE MUTTER, violon

MENDELSSOHN, Concerto pour violon

BRUCKNER, Symphonie no 5

Commanditaires:

le 18, BANQUE NATIONALE

le 19, PRODUITS FORESTIERS CANADIEN

PACIFIQUE LIMITÉE

Billets: 33\$, 24\$, 18\$ et 7\$

Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6,50\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier

Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842-2112. Frais de service

Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

THEATRE DU RIDEAU VERT

40^e ANNIVERSAIRE

DIRECTION: YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO

DU 19 AVRIL AU 13 MAI ET LES 18, 19 ET 20 MAI 1989

LES DERNIÈRES FOUGÈRES

MICHEL D'ASTOUS

mise en scène

ANDRÉ BRASSARD

assistante LOU FORTIER

ANDRÉE LACHAPPELLE

MONIQUE MERCURE

HÉLÈNE LOISELLE

ÉLISE GUILBAULT

ANNE-MARIE PROVENCHER

Décor: RICHARD LACROIX

Costumes: FRANÇOIS BARBEAU

Eclairages: CLAUDE ACCOLAS

Musique: CATHERINE GADOUAS

En coproduction avec le Théâtre Français du Centre national des Arts

4664, rue St-Denis

Métro Laurier, sortie Gifford

Reservations de 12h à 19h

844-1793

UNE PRÉSENTATION HYDRO-QUÉBEC ET ALCAN

UNE COMÉDIE MUSICALE DE **PAUL BAILLARGEON** ET **JEAN-PIERRE FERLAND**

DALI, ÉLUARD et GALA...

Une grande histoire d'amour dans le monde des surréalistes

Un spectacle somptueux!



LA COMÉDIE MUSICALE!

avec SYLVIE TREMBLAY • JEAN MAHEUX • MARC LABRÈCHE et 15 COMÉDIENS-CHANTEURS • MISE EN SCÈNE DE **DANIEL ROUSSEL**

22 AVRIL au 7 MAI 20h

MATINÉES à 14h30 les 23-29-30 AVRIL et 6,7 MAI

CKAC 73

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 892-2112

Frais de service

Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$

Billets également en vente dans les réseaux Ticketron 514 288-2525 et Admission 514 522-1245. Frais de service

MARGIE GILLIS

ARTISTE INVITÉ SPÉCIAL

CHRISTOPHER GILLIS



UN PROGRAMME D'ŒUVRES UNIQUES POUR SOLO ET DUO

DU 10 AU 13 MAI

DU 17 AU 20 MAI

à 20h00

BILLETS 15\$, 18\$, 20\$, 22\$

Étudiants et l'âge d'or 9\$

Pièce d'identité requise à la porte

Théâtre Maisonneuve

Place des Arts

Reservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service

Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

98 ANS APRÈS SA FONDATION

Une nouvelle saison au *Ladies' Morning Musical Club*

Marie Laurier

COMME UNE vraie « lady » qui s'apprête à célébrer son centenaire, la doyenne des sociétés culturelles du Canada et peut-être bien d'Amérique du Nord, entreprend sa 98e saison musicale avec des artistes de renommée internationale.



19 avril au 13 mai 21h
ESPACE LIBRE
RES.: 521-4191

Le *Ladies' Morning Musical Club* — le LMMC en abrégé et prononcé à la française pour tenir compte de l'évolution des membres de plus en plus bilingues depuis la fondation de cette vénérable institution anglophone en 1892 — maintient sa tradition de qualité et d'excellence en présentant pour 1989-1990 une série de dix concerts à ses fidèles abonnés... pour le prix minime de \$ 75, et de \$ 55 pour les étudiants.

À compter du 15 octobre et chaque deux dimanches après-midi, à l'heure du thé, et jusqu'au 29 avril 1990, on pourra entendre le Trio Beaux Arts, le Quartetto Beethoven Di Roma (29 octobre), pour la cinquième fois au LMMC le violoncelliste Paul Tortelier, cette fois avec sa femme Maud (12 novembre), la mezzo-soprano Catherine Robbin (26 novembre), les pianistes duettistes québécois Renée Morisset et Victor Bouchard (10 décembre).

Après les Fêtes, le premier des cinq autres concerts de 1990 aura lieu le 4 février avec le Trio Pasquier, suivi du pianiste Cyprine Katsaris (le 25 février), du violoniste Augustin Dumay (18 mars), pour la première fois à Montréal le Quatuor à cordes Muir (8 avril), enfin le Trio Schubert, de Vienne, le 29 avril.

Dans l'atmosphère surannée du *University Club McGill* où l'on boit encore sec du rye, du sherry ou du



Mme Pierrette R. Allard,
présidente du LMMC

whisky, les dames du LMMC reçoivent la presse pour dévoiler cette intéressante programmation inscrite simplement à la machine à écrire, sans flon-flon.

Car les moyens du LMMC sont plus que limités, tout le travail est fait gratuitement par les « dames » qui pourraient recevoir un diplôme en bénévolat.

« Et cela dure sans interruption depuis 98 ans, commentait Mme Pierrette Allard, présidente de la société qui ne sait pas compter les heures qu'elle y consacre. La semaine d'un concert, notamment c'est la corvée.

Avec l'aide des membres du comité exécutif, elle s'occupera de la venue de l'artiste, de son accueil à l'aéroport, de son hébergement, des heures de répétition, de la bonne tenue de l'instrument. Autant de détails d'ordre matériel qui contribuent au bien-être des invités et peut-être bien au succès d'un concert ou d'un récital, certains artistes, c'est bien connu, ayant des « caprices » qu'ils faut respecter sur leur contrat.

Mais l'essentiel du travail des 15 membres féminins du comité exécutif reste le choix des artistes et les négociations avec leurs agents afin de respecter la tradition de qualité et d'excellence d'une société qui a résisté bon an mal an à la corrosion du temps tout en tenant compte lentement mais sûrement de l'évolution



Les pianistes duettistes Renée Morisset et Victor Bouchard reviennent au LMMC.

des moeurs. Ce n'est toutefois qu'en 1969 que les « dames » du LMMC acceptèrent les « messieurs » aux concerts !

L'origine du LMMC, rappelle pour nous Mme Allard, remonte à 1892 alors que Mary Bell réunit un groupe de femmes pour faire de la musique tous les jeudis matins, à 11 h. Les membres actifs devaient présenter des conférences sur la musique ou sur les compositeurs, ou jouer devant les membres associés, au moins une fois l'an. De fil en aiguille, le club prit une plus grande ampleur et mit sur pied la formule de la série de récitals et de concerts, invitant des artistes québécois, canadiens et étrangers.

Les procès-verbaux nous apprennent que le *Quatuor de Fauré* a été présenté en première nord-américaine sous les auspices du LMMC et fort probablement aussi les *Chansons madécasses* de Maurice Ravel et les *Chansons de Bilitis* de Claude Debussy, entre autres. La société eut même une chorale que dirigeait Joseph Gould, membre fondateur du Choeur Mendelssohn.

Le tout premier concert eut lieu le 17 novembre 1892, entièrement consacré à Grieg suivi d'un tout Mozart la semaine suivante dans l'édifice du YMCA de Westmount. On déménagea ensuite à l'hôtel Mont-Royal, au Ritz Carlton, à la Comédie canadienne, à la salle Maisonneuve, ces dernières années à la salle Pollack pouvant accueillir 600 personnes et « 22 chaises » le jour même du concert.

Les concerts sont vendus par abonnement et des familles lèguent leur siège à leurs descendants, si bien que la LMMC a une liste d'attente de mélomanes désireux de s'abonner. Le jour même du concert toutefois, ils peuvent se présenter au guichet et avoir la chance d'acheter une place d'abonné absent ou occuper un des 22 sièges supplémentaires.

Donc, en 1895, le club a 200 membres et présente son premier artiste étranger, le violoniste et compo-



Le Trio à cordes Pasquier formé de musiciens français viendra jouer pour la première fois au Club.

teur belge Eugène Ysaye, et le palmarès allait considérablement s'enrichir par la suite : le Quatuor Juilliard, les pianistes Walter Gieseking, Rudolf Serkin, Vladimir Horowitz, Artur Schnabel, les chanteurs Lotte Lehman, Kathleen Ferrier, les violonistes Isaac Stern, le flûtiste Jean-Pierre Rampal, plus récemment le pianiste Murray Perahia, le violoncelliste Yo-Yo Ma.

Le Quatuor Amadeus et le célèbre ténor Gérard Souzay se firent entendre pour la première fois en Amérique du Nord grâce au LMMC. Ils ne se comptent plus les groupes de musique de chambre reçus par ces dames. Sans compter les artistes canadiens qui ont fait leurs débuts ou manifesté leur talent à titre d'invités du club : Léopold Simoneau et Pierrette Alarie, Joseph Saucier, Sarah Fisher, Maureen Forrester, Raoul Jobin, Glenn Gould, Jeanne Landry, Clermont Pepin, Pauline Donald, Hélène Gagné, Marguerite Lavergne, William Tritt, Robert Cram, etc.

Depuis sa fondation, 29 présidents ont dirigé à tour de rôle les destinées du club et certains des membres du comité y ont consacré plusieurs décennies, comme Mme Marcelle D. Gagné qui y siège depuis 37

ans ! Le Dr Paula Schopfloch y fut pendant 36 ans et est devenue récemment « membre honoraire ».

Pierrette Allard, elle-même musicienne de formation, ne cache pas que l'avenir du club est problématique. Car la relève est difficile, les femmes ne pouvant plus comme autrefois disposer d'autant de loisirs.

« Nous avons dû modifier nos horaires et tenir compte de la disponibilité restreinte de nos membres qui sont maintenant sur le marché du travail. »

Organisme sans but lucratif reposant quasi entièrement sur le bénévolat de ces dames, le LMMC reçoit depuis peu une subvention du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal et du ministère des Affaires culturelles, de même que des dons de commanditaires et de bienfaiteurs anonymes.

Le LMMC est bien loin de rouler sur l'or mais il entend conserver sa tradition d'excellence et c'est dans cet esprit qu'il entend célébrer son centenaire. Le comité commence à songer à un programme qui marquera cet événement unique dans les annales de l'histoire de la musique à Montréal.



Un premier concert au LMMC par le Quatuor à cordes américain Muir.

ANGELA HEWITT
PIANISTE

PRO MUSICA

Lundi, le 17 avril, à 20h

MENDELSSOHN, SCHUMANN, TCHAIKOWSKY, MOUSSORGHI

Remise des bourses Pro Musica et Gaz Métropolitain

Collaboration: **nt** northern telecom **Bell**

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service: 15¢ sur tout billet de plus de 7\$.

Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

Qui fait chanter...

Louis-Paul Allard, Claude Beauchamp, Yves Beauchemin, Jean Bernier, Sylvie Bernier, Guy Bisailon, André Bisson, Micheline Bouchard, Gaëtan Boucher, André Caillé, Michel Champoux, Mariette Clermont, Jean Cournoyer, Marcel de la Sablonnière, Jean Deragon, Giuseppe DiBattista, Richard Drouin, Ghislain Dufour, Marie DuPont-Rémillard, Jacques Fauteux, Jacques Fortin, Nathalie Gascon, André Gingras, Jacques Girard, Alain Gourd, Roger D. Landry, Serge Laprade, Jean Laurin, Claire Léger, Monique Leyrac, Reine Malo, Benoît Marleau, Francine Montpetit, Pierre Parent, André Payette, Pierre Péladeau, Gil Rémillard, Fernand Roberge, Danielle Robitaille, Michelle Rossignol, Georgio Santini, Claude Saucier, Guylaine Saucier, Serge Saucier, Antonio Sciascia, François Sénécal-Tremblay, Pierre Shooner, Jacques Trudeau, Mad Dog Vachon, André Viger?

Agnès Grossmann

le mercredi 19 avril à 20h.

L'Orchestre Métropolitain, interprète la Neuvième Symphonie de Beethoven à l'Église Saint Jean-Baptiste (angle des rues Rachel et Henri-Julien).

Michèle Boucher, Gabrielle Lavigne, Richard Margison, Garry Relyac, le Choeur de l'Orchestre Métropolitain et les personnalités ci-haut mentionnées chantent lors de ce concert bénéfice.

Les billets, au prix de 25\$, sont en vente au guichet de la Place des Arts.

Billets-bénéfice à 100\$

Renseignements: 598-0870

Place des Arts

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service: 15¢ sur tout billet de plus de 7\$.

Orchestre Métropolitain

Théâtre Maisonneuve

LES FEUX DE LA DANSE BANQUE ROYALE PRESENTENT

Dave Brubeck Quartet

12 - 13 - 14 - 15 AVRIL 1989 20h00

DEUX DERNIÈRES CE SOIR 20H00 ET DEMAIN 19H00

Murray Louis Dance Company

JUSQU'AU 16 AVRIL

Théâtre Maisonneuve Place des Arts

PRODUIT PAR GESTION ARTISTIQUE MONDIAL ET LA PLACE DES ARTS

LE DEVOIR

CE QUE LES CRITIQUES ONT DIT DE L'ASSOCIATION ENTRE LA MURRAY LOUIS DANCE COMPANY & LE DAVE BRUBECK QUARTET

- «... un enchantement pour les yeux et les oreilles» Mary Campbell ASSOCIATED PRESS
- «... une équipe superbe.» Frances Masson WQXR RADIO
- «Dave Brubeck et Murray Louis forment une équipe gagnante... "Four Brubeck Pieces" ressemblait à une série d'improvisations où chaque danseur y était un virtuose.» Barbara Zuck THE COLUMBUS DISPATCH
- «Certaines associations sont simplement venues du ciel. Astaire et Rogers, Rogers et Hammerstein, Nureyev et Fonteyn. Louis et Brubeck... L'amour qui s'en dégage ne fait aucun doute...» Betsy Kline PITTSBURGH PRESS
- «Deux morceaux de bravoure ensemble... le résultat fut une combinaison particulièrement agréable de jazz et de danse moderne... extra» Clive Barnes NEW YORK POST

Réervations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service: 15¢ sur tout billet de plus de 7\$.

PROCHAINE STATION: ÉDOUARD-MONTPETIT

...TERMINUS DES SPORTIFS

Plus de 60 activités différentes

Inscription 17, 18 avril et 1er mai de 19:00 à 20:00

LAISSEZ-VOUS TRANSPORTER!

CEPSUM

INFORMATION: 343-6150 ABONNEMENT: 343-6350

Université de Montréal Services aux étudiants Service des sports

L'IMAGE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Quand la gravure avait un contenu documentaire



PHOTO IMAGE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
Louis XVI: Vive la Nation !. Gravure à l'aquatinte, coloriée, par Villeneuve. 24 cm X 17,5 cm. Musée Carnavalet, Paris.

Claire Gravel

APRÈS le Musée du Québec, le Musée des Beaux-Arts de Montréal présente jusqu'au 11 juin *Image de la Révolution française*, une exposition de 162 gravures réalisées entre 1789 et 1799, soit de la constitution des États généraux aux guerres napoléoniennes.

C'est à l'abri de la lumière dans le Cabinet des Estampes que ces papiers, qui ont traversé plus d'une révolution au cours des deux derniers siècles, nous contemplent.

L'éclairage feutré ajoute à la gravité des œuvres qui illustrent entre autres, des grands moments historiques ainsi que la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

Ça et là des gravures satiriques, parfois d'une grossièreté franchement scatologique — dont certaines viendraient du grand David lui-même — nous révèlent un éventail non seulement de techniques mais de genres et de styles différents.

On y trouve des aquatintes, des eaux-fortes, des eaux-fortes coloriées à la main, des burins, des burins au petit point (un espace pointilliste avant la lettre) et bien sûr, quelques bois, à travers des estampes pour la plupart inédites et quelques journaux et livres.

Dans la grande salle qui jouxte le Cabinet, c'est sous l'allégorie fleurie de Bouguereau que se poursuit l'exposition, détail cocasse lorsque l'on sait que la Convention révolu-

tionnaire avait aboli les académies !

Claudette Houde, la conservatrice de cette exposition qui voyagera à Toronto et à Winnipeg, est une spécialiste de cette période à laquelle elle a consacré sa thèse de doctorat.

Elle s'est particulièrement penchée sur la condition sociale de l'artiste durant la Révolution, sur les différents aspects de la pratique de l'estampe d'alors, sur les règles qui définissent un « code ».

Le catalogue réunit les travaux de plusieurs chercheurs : une mise en situation historique et une analyse fouillée de l'iconographie révolutionnaire complètent cette recension sur la gravure pendant la Révolution.

Voici donc une exposition didactique de grande valeur. Toutes ces gravures parlent de la Révolution ; mais entre le grand goût rococo du début et l'épuration des représentations qui préfigure la modernité, on retrouve toute une série de changements de styles qui correspondent aux changements sociaux qui prennent place.

La prise de la Bastille, l'invention de la guillotine et la mort du roi Louis XVI, celle de Marat, occupent une place de choix.

On reste surpris devant cette gravure qui prend souvent l'allure d'une fresque historique, dénombrant un à un les centaines de citoyens participant aux assemblées.

Peu d'œuvres ayant survécu aux volte-faces massacrantes des années de la Terreur, ces gravures ont une



PHOTO IMAGE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
À Versailles ! À Versailles !. Gravure à l'eau-forte coloriée, anonyme (5 octobre 1789). 16,2 cm X 26,5 cm. Bibliothèque nationale de Paris.

valeur inestimable et il fait plaisir d'apprendre que certains collectionneurs sont québécois.

La majorité des œuvres cependant provient de la Bibliothèque Nationale — l'ancienne bibliothèque du Roy — et du Musée Carnavalet.

Il faut voir *À Versailles !* qui représente la marche des 8.000 femmes du peuple le 5 octobre 1789, armées de bayonnettes, de batons et d'épées. Patrick Watson, dans la série télé-

visée *Démocratie*, n'a-t-il pas affirmé que la Révolution avait débuté avec elle ?

La gravure, de nos jours, a été dépouillée par la photographie de son aspect documentaire.

Et pourtant, ces estampes vieilles de 200 ans n'en finissent plus de se raconter, la représentation imagée trahissant une pluralité de parti-pris idéologiques. Une belle leçon d'histoire.

Acte 3 présente **LE PERSONNAGE COMBATTANT**
de Jean Vauthier
avec Jean-Maurice Gélinas et Serge Lessard
mise en scène Guy Lapierre

«Une performance de comédien exceptionnelle, quasi surhumaine.» F. Grimaldi, CBF Bonjour
«Une performance remarquable.» W. McQuade, Les Belles Heures

CE SOIR ET JUSQU'AU 8 MAI
du jeudi au lundi à 20h
THÉÂTRE LE MONT-ROYAL
5210, av. Durocher
(angle av. Fairmount)
Outremont
métro Laurier
autobus 51
Rés.: 383-4333

Le Théâtre d'aujourd'hui et la Banque Nationale présentent

LES GUERRIERS

DE MICHEL GARNEAU
Une coproduction du Théâtre d'aujourd'hui et du Théâtre français du Centre national des Arts
avec EUDORE BELZILE, ROBERT LALONDE
mise en scène GUY BEAUSOLEIL
assisté de ROXANNE HENRY
«Si la vie vous intéresse»
25 avril au 20 mai 1989
mardi au samedi à 20h30

théâtre d'aujourd'hui
1297, rue Papineau
Métro Papineau
Réservations : 523-1211

BANQUE NATIONALE
Prix réduit avec la carte 4 à 4 jusqu'au 12 mai

«Texte poignant... mise en scène sensible... performance intense des comédiens... remarquable.» M.E. Pelletier, LE DROIT, Ottawa

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

CELIBIDACHE MUNICH

«PHÉNOMÉNAL»

Lundi, 17 avril, 20h30
Orchestre philharmonique de Munich
SERGIU CELIBIDACHE, chef

ROSSINI : «Le Barbier de Séville» — Ouverture
HINDEMITH : Métamorphoses symphoniques
BRAHMS : Symphonie no 4

Billets : 35\$, 25\$, 18\$ et 9\$ Une présentation **OSNI**

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques : 514 842 2112. Frais de service Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$

CARBONE 14

LE DORTOIR

en co-production avec le Centre National Des Arts

de Gilles Maheu
du 19 au 29 avril
chorégraphies: Danielle Tardif
musique originale: Michel Drapeau
avec
Raymond Brisson, Rodrigue Proteau, Alain Francoeur, Guylaine Savoie, Denis Gaudreault, Jerry Snell, Joan Madore, Lyne Snelling, Pascale Montpetit, Paul-Antoine Taillefer, Patricia Perez, Danielle Tardif

«Le plus beau spectacle de l'année...» Robert Lévesque, Le Devoir, Déc. 88

RESERVATIONS IMMÉDIATES AU 521-4188 ET AUX GUICHETS

À L'AFFICHE
DÈS MERCREDI
POUR 10 SOIRS
SEULEMENT
À
LA CITÉ DE L'IMAGE
PAPINEAU

OPIUM

de Lorne Brass
du 10 au 20 mai

LE DEVOIR

ckoj97
le Samedi
ADMISSION
(514) 522-1245

LE RESTAURANT-THÉÂTRE LA LICORNE EN TRANSIT PRÉSENTE

GLENGARRY GLEN ROSS DE DAVID MAMET

TRADUCTION PIERRE LEGRIS
MISE EN SCÈNE FERNAND RAINVILLE
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE MONIQUE CORBEIL

DECOR ET COSTUMES MARIO BOUCHARD

«Un rythme affolant. On en rit on en pleure, moi je me suis bidonné du début à la fin.» Jean Beaunoyer, LA PRESSE
«Un monde petit, complètement exceptionnel.» texte et à l'honneur vraiment remarquable. Paul Henri Goulet, JOURNAL DE MONTRÉAL
«Cours vite voir ce spectacle.» René Homier Roy, CKAC
«C'est folle!» Francine Grimaldi, CBF
«Mise en scène brillante, ahurissant de vérité.» Daniel France, CKLM
«Étonnamment moderne, une très bonne pièce.» Carmel Dunlop, CBF

JEAN-PIERRE BERGERON PIERRE COLLIN
MARC GÉLINAS RICHARD LALANCETTE
PIERRE LEGRIS GILDOR ROY JACQUES THÉRIAULT

Esso **DU 6 AVRIL AU 6 MAI 1989**
MARDI AU VENDREDI À 19H, SAMEDI À 16H ET 19H
PRIX RÉDUIT AVEC LA CARTE 4 x 4 JUSQU'AU 15 AVRIL

une production du théâtre de la Manufacture en collaboration avec les productions du Cowboy Solitaire

élysee

35, RUE MILTON, 849-4056
MÉTRO ST-LAURENT

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE ET À TOUS LES COMPTOIRS TICKETRON
COMMANDES TEL. AVEC CARTE DE CRÉDIT. (frais de service) 288-2525

À voir



Bagdad Café

Après avoir tenu l'affiche sans discontinuer depuis l'été passé, *Bagdad Café*, du réalisateur Percy Adlon, mettant à l'affiche CCH Pounder (dans le rôle de Brenda), Marianne Sägebrecht et Jack Palance, se retrouve, avec une copie toute neuve, au Cinéplex Centreville en version originale anglaise avec sous-titres français.



New York Stories

Film construit à partir de sketches réalisés par trois éminents cinéastes américains, Martin Scorsese, Francis Ford Coppola et Woody Allen, ayant pour toile de fond la célèbre Manhattan chère à tous les trois. Le plus réussi semble être *Life Lessons* de Scorsese, le plus « typé », *Oedipus Wrecks* de Woody Allen. À voir évidemment en langue originale avant qu'il ne quitte l'affiche, au cinéma Du Parc.



Lawrence of Arabia

Tourné en 1961, ce long métrage de 216 minutes de David Lean a subi une cure de « rajeunissement » grâce aux procédés sophistiqués de la haute technologie. Inspiré de l'oeuvre de T.E. Lawrence, le film se situe à une époque où les Arabes étaient sympathiques (parce qu'alliés des Anglais) refoulant de Jordanie et de Syrie les Ottomans — ces éternels vilains de l'histoire occidentale. Pour revoir une batterie de vedettes, les Peter O'Toole, Omar Sharif, Alec Guinness, Anthony Quinn, Jack Hawkins, etc. Place du Canada.



Dans le ventre du dragon

Film de science-fiction d'Yves Simoneau construit comme une bande dessinée. À voir pour l'excellent jeu d'acteurs de Michel Côté, Rémi Girard et Pierre Curzi. Au cinémas Berri et Laval 2000.

Les hommes et la quarantaine



Normand Chouinard et Paule Baillargeon dans *Trois pommes à côté du sommeil*. Une oeuvre de Jacques Leduc dans la tradition du « nouveau cinéma », séduisante par sa construction et sa forme.

Francine Laurendeau

Trois pommes à côté du sommeil

Un film de Jacques Leduc, avec Normand Chouinard, Paule Baillargeon, Paule Marier, Josée Chabouille, Hubert Reeves, Guy Nadon, Elzbieta Koczkowski, Frédérique Collin, France Castel, Marcel Sabourin. Scénario: Leduc et Michel Langlois. Images: Pierre Letarte. Québec, 1988, 90 min. Au Berri.

IL (Normand Chouinard) a 40 ans aujourd'hui. À part cet anniversaire, c'est une journée comme une autre dans la vie d'un homme où les femmes tiennent une grande place. Il va manger avec la principale, Madeleine (Paule Baillargeon), qu'il a quittée parce qu'il ne sait plus aimer.

Son problème dans ses relations amoureuses : comment partager un corps sans partager la vie ? Il refuse de s'engager, pas plus en politique qu'en amitié qu'en amour. (Le dernier de ses soucis semble être son travail, à peine évoqué.) Il refuse même d'avoir un domicile fixe. Ses affaires sont dans sa voiture et il dort au hasard des aventures.

Son unique intérêt profond se résume à ses conversations à la campagne chez Hubert (Hubert Reeves) ou plus exactement ses interviews avec Hubert qu'il interroge sur tout. Sur le cosmos, l'eau, le sens de la vie, le silence.

Il ne semble ni malheureux ni inquiet de la stérilité de son cœur. Il croirait plutôt avoir atteint une forme de sagesse : agir comme si rien ne le concernait lui donne l'impression d'être libre. C'est sans doute pour cela que les femmes qu'il côtoie ressentent toutes la même envie de le provoquer, d'aller au-delà de la cuirasse, de « l'étriver », comme le dit l'une d'elles.

Pour nous faire suivre les pérégrinations de son quadragénaire, Jacques Leduc renoue à sa manière avec les meilleures traditions du « nouveau cinéma », prenant ses libertés avec le temps chronologique pour emprunter plutôt les méandres du temps psychologique, du véritable temps humain où une rencontre entraîne un souvenir, où une réplique fait naître une rêverie.

Maniant avec adresse la citation, l'ellipse et le flash-back, juxtaposant la touche réaliste au détail imaginaire, jouant avec les fonds blancs et les clairs-obscur, le réalisateur d'*On est loin du soleil* nous donne un film séduisant par sa construction et sa forme.

Si le côté amorphe du personnage central peut, à la longue, agacer, les comédiennes (Paule Baillargeon en tête) apportent un intéressant contrepoids. Et si vous aimez la tarte aux pommes, munissez-vous d'un papier et d'un crayon, la recette de Jeanne passe très vite...

La vie d'un peintre qui s'enlève la vie à 37 ans



Paul Cox a réalisé *Vincent — The Life and Death of Vincent Van Gogh* à partir des lettres du peintre à son frère Théo. Ci-dessus, Autoportrait.

Vincent — The Life and Death of Vincent Van Gogh. Un film de Paul Cox, d'après les lettres de Van Gogh à son frère Théo. Voix: John Hurt. Musique: Vivaldi et Rossini. Australie, 1987, 99 min. Au Rialto jusqu'au 21 avril.

(FL) — Vincent van Gogh (nous rappelle le texte liminaire), ce fils de pasteur, ne se lance dans la peinture qu'après l'échec d'une mission évangéliste. Pendant une dizaine d'années de travail acharné, et grâce au soutien de son jeune frère Théo, il produira quelque 1.800 oeuvres mais n'en vendra qu'une seule. Il se suicide à 37 ans. Six mois plus tard, son frère le rejoint dans la mort.

Paul Cox a choisi de donner la parole au peintre qui se raconte affectueusement à son « cher Théo », ne lui cachant rien de ses tristes amours, de sa pauvreté, mais aussi de ses enthousiasmes et de ses découvertes.

Aujourd'hui cinéaste australien, Cox s'est souvenu de ses origines hollandaises et nous suivrons l'artiste à travers l'Europe, de la région minière du Borinage, qui lui inspire de sombres croquis, jusqu'au Midi de la France et l'éclatement des couleurs, en passant par Paris (où il connaîtra Gauguin qu'il persuadera de venir le retrouver à Arles) et Auvers-sur-Oise, son ultime séjour.

Paysages habités par d'imprécises silhouettes et filmés comme des tableaux, rares et courtes reconstitutions, ombres sur les canaux d'Amsterdam des toits en escalier, tout est suggéré, rien n'est illustré ni surtout dramatisé. Car l'essentiel du film, ce sont les textes et les toiles du peintre. Une passionnante traversée de la vie et de l'oeuvre de Van Gogh projetée dans le cadre du Rialto.

Éducation sentimentale et rock'n roll

The Year my Voice Broke. Un film écrit et réalisé par John Duigan, avec Noah Taylor, Loene Carmen, Ben Mendelsohn. Images: Geoff Burton. Australie, 1988, 103 minutes. Au Loews et au Dorval.

(FL) — Nouvelles-Galles du Sud, 1962. Danny (Noah Taylor) est à peine plus jeune que son amie d'enfance Freya (Loene Carmen) mais du haut de ses 16 ans, celle-ci est déjà une femme tandis que le garçon, en plein « âge ingrat » (le titre fait allusion à la mue vocale des adolescents), émerge à peine de l'enfance. Il est évidemment amoureux d'elle jusqu'à l'obsession. Elle est évidemment attirée par un assez quelconque mauvais garçon.

Tout cela saupoudré de succès musicaux du temps, de posters de John Kennedy et de Marilyn Monroe, de soirées de danse où les gars choisissent parmi les filles qui font tapisserie et de sorties au cinéma où le seul objectif est d'embrasser sa voisine.

Bref, voici un film de plus qui cède la nostalgie d'une certaine époque, un film de plus où le climat du début des années 60 sert de cadre à une éducation sentimentale. Pour arriver à nous surprendre, ou même à nous émouvoir avec un thème aussi rebattu, il faut beaucoup de d'imagination et de talent.

Or, malgré d'indéniables qualités de sincérité, cette histoire se traîne un peu trop lourdement jusqu'aux deux tiers environ, jusqu'à la scène où Freya avoue à Danny qu'elle est enceinte. Cette révélation bouleverse le garçon qui a une assez étonnante réaction.

Dès ce moment, le jeune acteur peut enfin déployer sa sensibilité dans un personnage devenu plus riche et plus attachant. Mais il faut le mériter, ce dernier tiers.



Noah Taylor tient le rôle d'un adolescent qui s'éprend d'une fille plus vieille que lui dans *The Year My Voice Broke*. Un film où le climat des années 60 sert de cadre à une éducation sentimentale.

EN EXCLUSIVITÉ, POUR UN TEMPS LIMITÉ

Vincent



VINCENT
VAN GOGH, DE
SA NAISSANCE
À SA MORT.

ANG. VERSION ORIGINALE

Du 14 au 21 avril,
et le 24 avril

A PANTOS FILM RELEASE

RIALTO 5723 AVENUE DU PARC, 274-3550

FAMOUS PLAYERS

"Thierry Frémont est un personnage d'une force dramatique exceptionnelle. À lui seul, il vaut le détour." *THE MIE*

"Valérie Kaprisky démontre que son corps magnifique est au service d'un véritable talent de comédienne. Elle est émouvante." *STUDIO*

ANDRÉ
DUSSOLLIER
(3 HOMMES ET UN COUFFIN)

VALÉRIE
KAPRISKY
(FEMME PUBLIQUE)

THIERRY
FRÉMONT
(LES NOCES BARBARES)



un film de JOSE GIOVANNI

adaptation de JOSE GIOVANNI • ALPHONSE BOUARD et CLAUDE SAUTET

Maintenant
à l'affiche!

La PARISIEN
400 STE CATHERINE 61 866 3850

1:30-4:10-6:50-9:25



CHRISTOPHE
LAMBERT
ED
HARRIS

"Holland, une réalisatrice en pleine possession de ses moyens." *Francine, Laurendeau, Le Devoir*

D'AGNIESZKA HOLLAND

LE COMLOT

Un prête martyr traqué par un flic pervers

simis28

La PARISIEN
400 STE CATHERINE 61 866 3850

1:25-4:15-6:55-9:30

VERSAILLES
PLACE VERSAILLES 353 7880

Tous les soirs 7:15-9:45
sam dim 1:30-4:15
7:15-9:45
COUCHE TARD: ven sam 12:00



Le Maître de Musique

UNIVERSITÉ
400 STE CATHERINE 61 866 3850

1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
sam dim 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

Cinéma PLATEAU
1084 MONT-ROYAL 521-7870

Un personnage au destin tout à fait passionnant



Dans *Mon ami le traître*, un film sur la France de l'occupation, Georges (Thierry Fremont, à gauche), un délinquant sans foi ni loi, est engagé par le Commandant allemand Rove (André Dussolier, à droite) sous la pression de son amie (Valérie Kaprisky). Une très belle histoire sur l'amitié qui se noue entre l'officier d'une droiture exemplaire et le jeune voyou.

France Lafuste

Mon ami le traître. Un film écrit et réalisé par José Giovanni. Adaptation : José Giovanni, Alphonse Boudard, Claude Sautet. Avec Thierry Fremont, Valérie Kaprisky, André Dussolier. Musique : Jean-Marie Senia. Image : Jean-François Gondre. Montage : Jacqueline Thiedot. France, 1988. Au cinéma Parisien.

JOSÉ GIOVANNI n'est pas un nouveau venu du cinéma français. Compagnon de route de Sautet, Becker, Enrico et Melville, il a adapté pour eux certains de ses romans.

Et quand en 1966, le temps est venu de faire son premier film, *La Loi du survivant*, c'est aussi son roman qu'il a porté à l'écran. Vingt ans plus tard, son dernier film, *Mon ami le traître* ne fait pas exception à la règle.

France 1945. Au lendemain de la Libération, commence la chasse aux collabos. Voilà pour la vraie histoire.

Celle qu'il a imaginée maintenant. Georges (Thierry Fremont), délinquant sans foi ni loi qui a travaillé pour la police allemande se fait engager sous la pression de son amie (Valérie Kaprisky) par le Commandant Rove (André Dussolier). En échange de ses renseignements qui lui serviront à démasquer les collaborateurs, il lui promet des papiers en règle.

Mais une machine de guerre ne s'arrête pas du jour au lendemain. Pas plus qu'elle ne s'embarrasse des cas particuliers. Dans ce cas-ci, elle se retournera contre lui.

Voilà une très belle histoire racontée par l'amie de Georges « qui se souvient » et ancrée autour de l'amitié très contenue qui se noue entre l'officier d'une droiture exemplaire et le jeune voyou.

Domage alors que les liens entre

ces deux personnages n'aient pas été mieux exploités. Domage aussi que l'action y soit un peu poussive et qu'au lieu de se laisser porter par le fil narratif, Giovanni ne se soit pas arrêté sur la complexité de l'histoire et les contradictions de l'âme humaine. Il y a avait là un sujet en or qui se prêtait magnifiquement à l'analyse.

Mais ne soyons pas trop sévères car il a su aussi nous prodiguer de bons moments de suspense et pris soin de montrer quelques scènes inédites comme celle du déminage du métro de Paris.

Qui plus est, ce bon directeur de comédiens a habilement orchestré le jeu des trois comédiens.

Face à un André Dussolier parfait d'élégance et de sobriété et de Valérie Kaprisky au jeu mesuré, Thierry Fremont, découvert dans *Noces Barbares*, rend au centuple toutes les nuances d'un personnage tiraillé et insolent.

Son destin nous accapare suffisamment pour qu'on le suive passionnément jusqu'au bout.

Un autre film sur le bien, et le mal

Winter People. Réalisé par Ted Kotcheff. Scénario : Carol Sobieski. D'après le roman de John Ehle. Avec Kurt Russell, Kelly McGillis, Lloyd Bridges, Mitchell Ryan, Amelia Burnette. Photo : François Protat. Musique : John Scott. Montage : Thom Noble. États-Unis, 1988. 110 min. Au cinéma L'Égyptien.

(FL) — Virage à 180° avec *Winter People* du cinéaste torontois, Ted Kotcheff qui signe là une oeuvre de « guerre et de paix » avec paysages bucoliques et fermiers puritains dans l'Amérique profonde des années 40.

Ted Kotcheff délaisse ici l'oeuvre de Mordecai Richler dont il s'était inspiré pour *The Apprenticeship of Duddy Kravitz* et *Joshua Then and Now* pour plonger tête baissée dans une histoire d'amour, de haine et de vengeance tirée de l'oeuvre du romancier John Ehle.

Dans un petit village des Blue Mountains en Caroline du Nord, vivent deux familles ennemies, les Bridge, fermiers puritains et les Campbell, rustres paysans vivant à l'orée du bois.

À quelque distance des uns et des autres, vit seule Collie (Kelly McGillis), la fille des Bridge, mère d'un enfant de quelques mois. L'arrivée d'un jeune veuf et de sa petite fille venus trouver refuge dans sa ferme va faire basculer le cours de sa vie et de sa famille.

Ce schéma classique, un rien démodé, renvoie aux romans populaires avec leur mystère, leurs grands frères ennemis et leurs nobles sentiments.

Passons alors sur la mise en scène qui sans nous surprendre s'appuie sur quelques temps forts pour retenir notre attention : chasse à l'ours dans la montagne; irruption de Cole Campbell dans la maison de Collie, en pleine nuit, le regard fou de Hitchcliff des *Hauts de Hurlevant* et le cheveu hirsute de l'homme des cavernes; ou Collie abandonnant son jeune fils aux mains du vieux Campbell en échange de la paix entre les deux familles.

Mais surtout, les décors presque irréels s'imposent au spectateur à la manière d'un personnage mythique. François Protat qui avait eu le prix Génie pour la cinématographie de *Joshua Then and Now* et dont c'est la quatrième collaboration avec Kotcheff joue à fond la carte du décor figé et des images rurales tout droit sorties de la secte des Amis. Il nous donne encore une fois la preuve de son talent.

Les personnages centraux, Kelly McGillis (que l'on a déjà vue tout récemment dans *The Accused* et dans *Witness* où elle interprétait là aussi une jeune veuve solitaire), et Kurt Russell tirent tant bien que mal leur épingle du jeu.

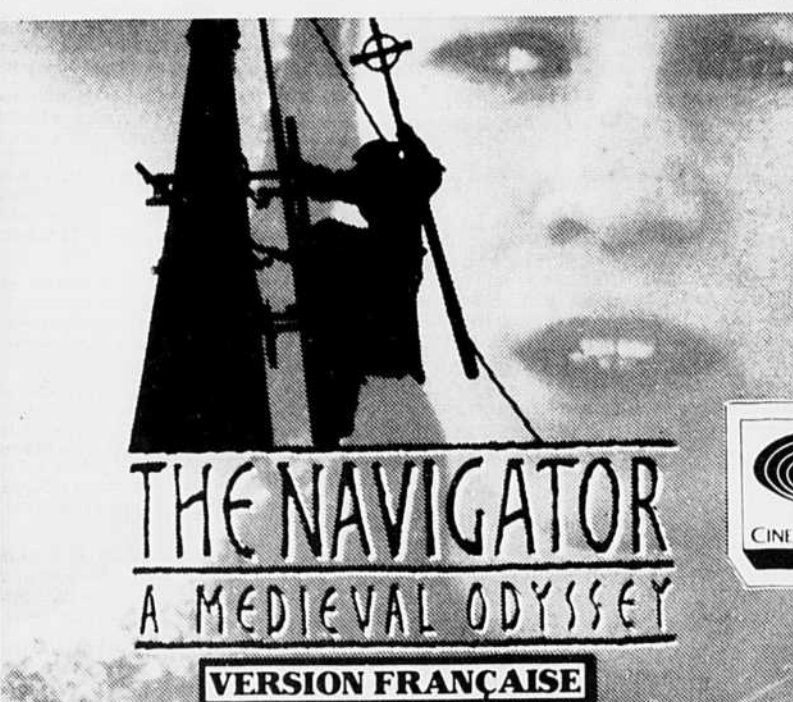
Mais ce n'est pas assez pour donner au film un style, une vision, un ton propres. Filmé sans nuance et sans recherche, *Winter People* n'est rien de plus qu'une nième variation western sur le bien et le mal, la haine, l'amour et le pardon.

“Déroutant... Navigateur s'adresse aux cinéphiles qui ont gardé leurs yeux d'enfant. Ceux-là n'y verront que du feu. Un feu sacré.”

Huguette Roberge - LA PRESSE

“★★★ 1/2 une expérience fascinante... un film hautement ambitieux qui suspend le temps, l'espace, la réalité et le mythe à la manière d'une grande fresque...”

John Griffith - THE GAZETTE



A VINCENT WARD Film
Co-producteur GARY HANNAM. Produit par JOHN MAYNARD. Réalisé par VINCENT WARD.
Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION.

EN VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DESJARDINS 2. SEM.
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ 4. SEM.
COIN DE MAISONNEUVE 849 4518
VERSION ORIGINALE ANGLAISE

“Une pure harmonie... on rit, on pleure, on fait tout à la fois dans un climat plein de sincérité...”

- LE FIGARO



CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ 4. SEM.
COIN DE MAISONNEUVE 849 4518
1:10 - 3:10 - 5:10
7:15 - 9:15



Les 400 coups au féminin... La dernière histoire signée François Truffaut

«La Petite Voleuse, un pur enchantement... à voir absolument!»
Huguette Roberge - LA PRESSE

Prix de la critique française Meilleur film français 1988

1:30 - 3:30
5:30 - 7:30
9:30

L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA ET GROUPE MALOFILM PRÉSENTENT
UNE JOURNÉE DANS LA VIE D'UN HÉROS DE QUARANTE ANS!

“Une réalisation qui atteint une réelle perfection, une maturité souveraine. Magnifique bilan qui ne pouvait être entrepris que par un de nos cinéastes les plus libres...”

André Roy, 24 IMAGES

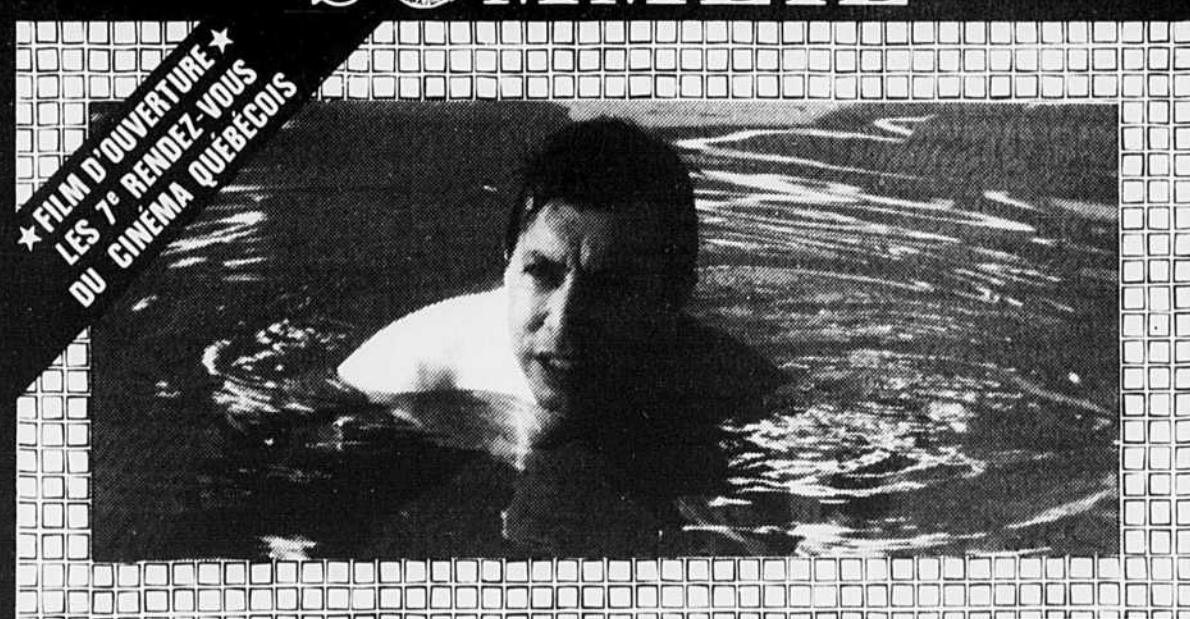
“...l'un des bons films québécois de l'année.”

Robert Lévesque, LE DEVOIR

“Une oeuvre parfaitement accordée à l'état d'esprit de son auteur et fort représentatif de l'air du temps.”

Luc Perrault, LA PRESSE

TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL



“TROIS POMMES À CÔTÉ DU SOMMEIL” UN FILM DE JACQUES LEDUC
AVEC NORMAND CHOUINARD, PAULE BAILLARGEON, PAULE MARIER, JOSÉE CHABOILLEZ ET HUBERT REEVES

PRODUIT PAR SUZANNE DUSSAULT POUR L'OFFICE NATIONAL DU FILM ET PIERRE LATOUR POUR MALOFILM PRODUCTION
Images: PIERRE LÉTARTE - Direction Artistique: MARIE CAROLE DE BEAUMONT - Musique: RENÉ LUSSIER ET JEAN DÉRÔME
Montage: PIERRE BERNIER - Son: CLAUDE BEAUGRAND - Scénario: MICHEL LANGLOIS ET JACQUES LEDUC
PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE TÉLÉFILM CANADA. DISTRIBUÉ PAR MALOFILM DISTRIBUTION

A L'AFFICHE! 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
BERRI 4. SEM.
PLUS LE COURT MÉTRAGE D'ANIMATION
LA LETTRE D'AMOUR un film de Pierre Hébert

CHARLOTTE GAINSBURG dans
la petite voleuse
CLAUDE MILLER
FRANÇOIS TRUFFAUT
CLAUDE DE GIVRAY

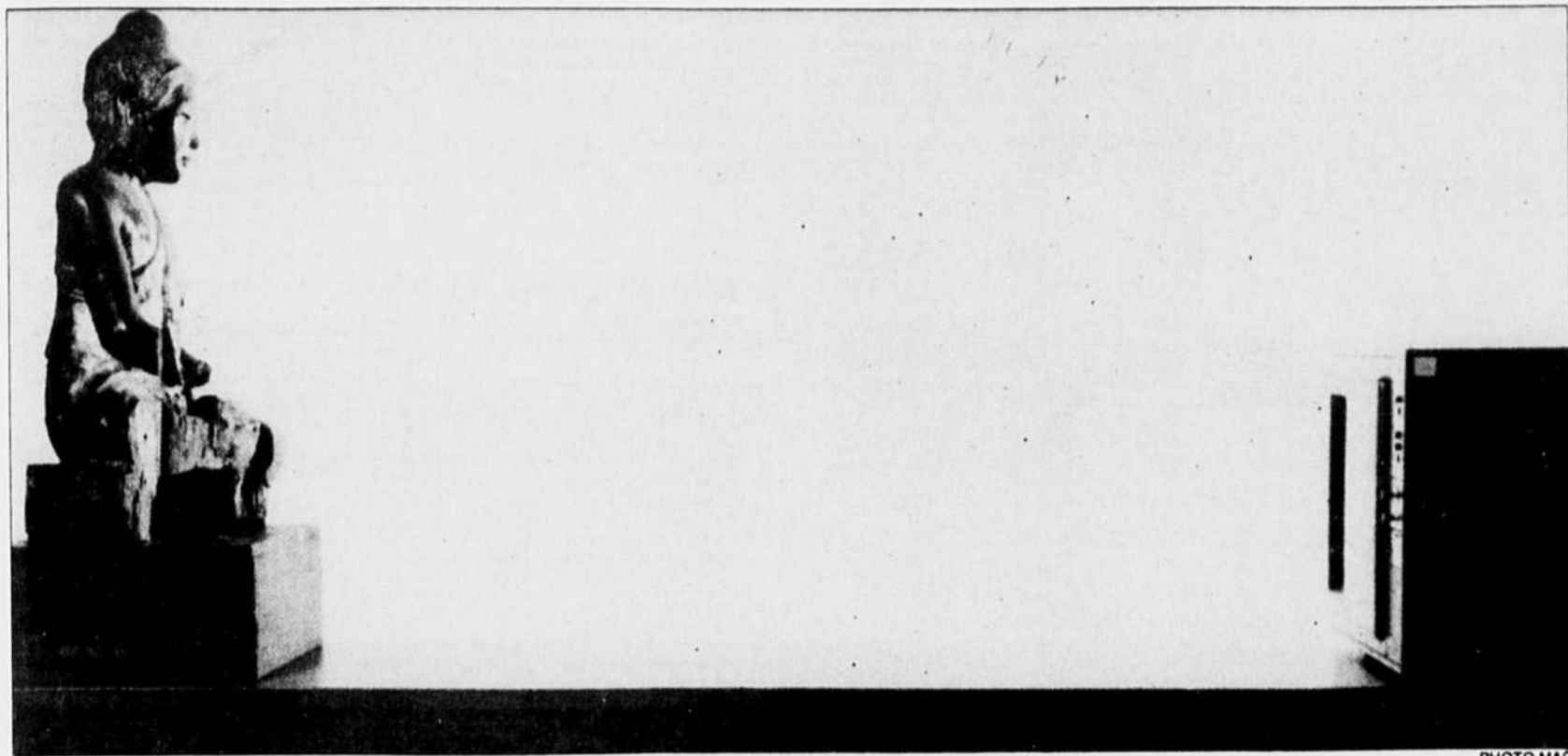
COMPLEXE DESJARDINS 8. SEM.
BASILAIRE 1 288 3141

MALOFILM DISTRIBUTION

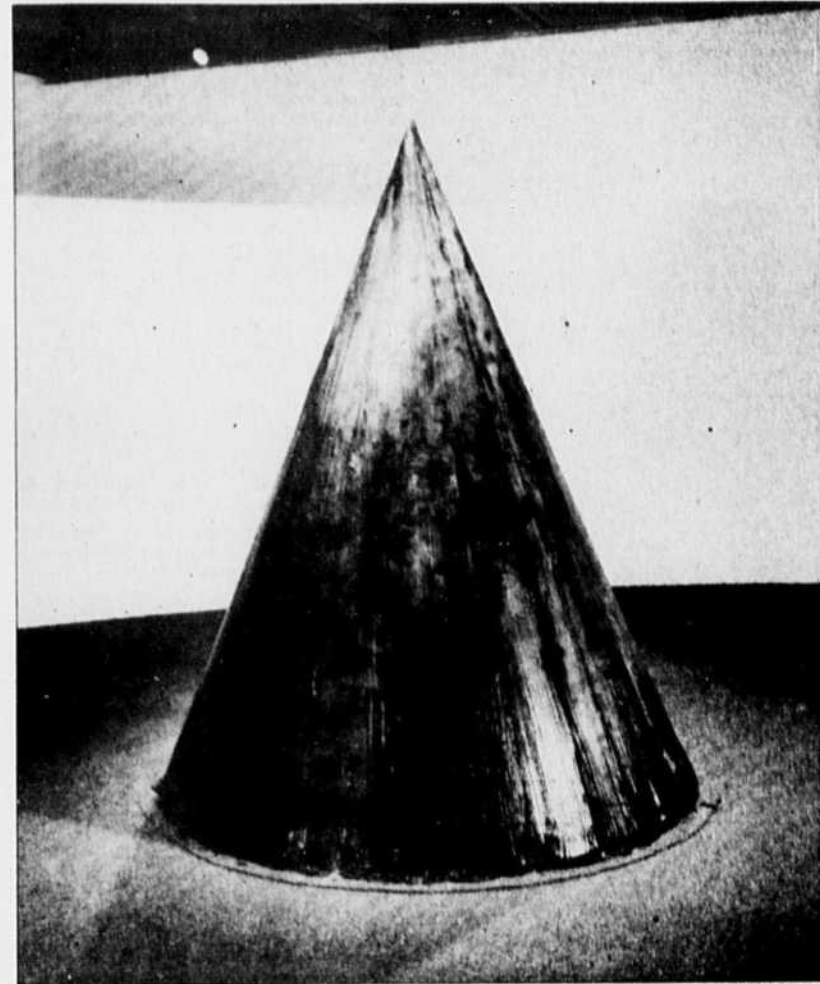
12:35 - 2:50 - 5:05 - 7:20 - 9:40



Étonnantes surprises parmi ces dons au MAC



TV Buddha III: McLuhan's Grave de Nam June Paik (1984). Installation vidéo.



Grease Cone de Royden Rabinowitch (1969). Graisse à haute pression sur acier.

Claire Gravel

JAMAIS le Musée d'art contemporain (MAC) n'aura paru aussi grand, et pourtant, il abrite en ce moment près de 240 oeuvres des quelques 300 dons acceptés durant les cinq dernières années. C'est que nous sommes habitués de la voir peuplée d'oeuvres si monumentales, d'installations d'un tel gigantisme que son espace semble rétréci.

Le MAC aura le 4 juin, 25 années d'existence. À travers toutes ces années de vaches maigres, dues au régime sévère imposé par le gouvernement du Québec (qui en matière d'art contemporain affiche une position plutôt — hum ! — conservatrice), le MAC, s'il a pu enrichir sa collection, c'est beaucoup grâce aux collectionneurs d'une générosité admirable : les Stern, dont la Fondation poursuit la bienfaisance en léguant des Lyman, Emily Carr, Cosgrove, Prudence Heward, des toiles du Groupe des Sept, André Bachand, avec 47 oeuvres sur papier de Serge Tousignant; Miljenko Horvat, avec, entre autres, un Velikovic et un Monory; Ruby et Bruno Cormier, Gilles Gheerbrandt et René Payant.

Le but de la conservatrice de la collection du musée, Paulette Gagnon, était de montrer ces trésors cachés et peut-être bien d'inciter d'autres collectionneurs à faire preuve de largesse.

On retrouve beaucoup d'oeuvres sur papier, environ 80, soit le tiers de l'exposition. Mais c'est l'immense *Grease Cone* (1965) de Royden Rabinowitch, don de Gilles Gheerbrandt, qui ouvre le bal, s'élevant majestueusement au centre de l'espace, osmose de la peinture et de la sculpture pure, une des plus belles oeuvres de cet artiste canadien vivant à New York et mondialement connu.

Dans la salle de gauche défilent quelques pages d'histoire avec trois Lyman, dont les jolis palmiers sur le sable rose de *The Crane, Barbados*, les montagnes vertigineuses des MacDonald (1929) et le somptueux *Green Forest, large landscape* (1950) de Cosgrove, où les tons si lumineux rappellent Cézanne dans leur harmonie verte et ocre : ce tableau est beaucoup plus intéressant que celui que possède le Musée des beaux-arts de Montréal. Quand à sa *Girl* de la même année, c'est un portrait d'une intensité troublante, une nouvelle

Mona Lisa dans les tons de bistre. La lumière verte de *Pensive Girl* de Prudence Heward, ce décor de nature qui se referme est fascinant. Il y a, parmi les Gauvreau, Riopelle, Mousseau, un magnifique Paterson Ewen de 1956, riche de tensions colorées.

Stone Age (1948) de Marian Scott est une révélation : son « primitivisme » qui mêle les styles historiques annonce, avec 30 ans d'avance, l'oeuvre de la trans-avant-garde italienne de Mimmo Paladino.

La photographie jouit de quelques belles pièces dont le fameux *Portrait de Francis Bacon* de Jane Bown. La quarantaine d'oeuvres de Serge Tousignant, gravures (eaux-fortes, linogravures, lithographies) et papiers pliés témoignent de l'extraordinaire vitalité de cet artiste alors âgé de 20 à 25 ans.

Un certain nombre de gravures recensent les propositions plus abstraites (Vilder, Bourbonnais), d'autres

sont plus kitsch. Le portrait de *Wayne Gretzky* par Andy Warhol (1983) est un don anonyme; il y a un *Rat* de Velikovic (1973), une oeuvre de Jiri Kolar, Dieter Roth, de Monory et d'Adami (1974) : du pop art à la Nouvelle figuration, ces dernières manifestations de l'art en Europe sont les bienvenues.

Le legs Payant (décédé en 1987) illustre les réflexions du théoricien qui s'était beaucoup penché sur les oeuvres de Louise Robert, Richard Mill, Denis Asselin, Raymond Lavoie, Michel Saulnier etc.

La *Traversée d'Italie no 4* (1982) d'André Martin est étonnante : le papier-matière recouvre une vaste surface transcendée de grosses vis qui dessinent la « botte » italienne : des morceaux de pays sont enfouis dans la pulpe, l'ensemble a un aspect d'Arte Povera, dans sa projection symbolique brute.

Enfin, la grande salle rassemble

des dessins et des sculptures d'Henry Saxe et des frères Rabinowitch. Toutes ces grandes oeuvres sur papier me semblent d'un intérêt médiocre et je ne comprends qu'on leur ait accordé des murs entiers.

D'avantage de force se dégage des quatre larges Tapiès (1984) où l'organisation abstraite de la matière est parcourue par une symbolique archétypale. Deux projets d'emballage de Christo et une installation vidéo du coréen Nam June Paik, *TV Buddha*, sont des dons inestimables.

Le large coeur gris *At Smithsfield* (1981) de Jim Dine est posé à côté d'*Eidola* de Sylvia Safdie, magni-

fique fruit qui lévite, nimbé d'or.

La violence des vagues de Martha Fleming et Lyne Lapointe, partie de l'installation *La Donna Delinquente* (1987) avec ses 5,5 mètres de long est l'oeuvre la plus volumineuse de ces dons. Entre la « violence » et la « femme », une série de stéréotypes, d'ombres menaçantes vont et viennent. La mise en page se construit de fragments, d'appropriations d'images, à travers un dessin presque académique. La lecture part dans tous les sens. N'est-ce pas ainsi que la féministe Luce Irigaray définit le discours féminin ? Il reste à espérer que le musée reçoive des pièces toujours aussi significatives...

ACHETONS PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Lun. au ven. 9h00 - 17h30 — Sam. 9h00 - 17h00

GALERIE DOMINION
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

CAROLINE BUSSIÈRES oeuvres récentes

DU 15 AVRIL AU 4 MAI

Vernissage samedi le 15 avril de 15h à 17h

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

Musée Marc-Aurèle Fortin

Expos-vente

huiles de Marcel H. Poirier

jusqu'au 30 avril

en permanence: oeuvres de Marc-Aurèle Fortin

118 St-Pierre, Vieux-Montréal
Métro Sq Victoria

845-6108
11-17 heures du mar. au dim.

CLAIRE BEAULIEU
YVES BOULIANE
LUC BOURBONNAIS
JACQUES DESROCHERS
JOSEF FAFARD
JEAN-PIERRE GILBERT
JOHN HEWARD
PETER KRAUSZ
MARCEL LEMAYRE
DENIS LESSARD
JOE LIMA
GUY PELLERIN
SUSAN SCOTT
LOUISE VIGER
MARION WAGSCHAL
ÉDITION TEKNOLOGIA

LA GALERIE D'ART LAVANIN - MONTRÉAL

SERIES

DU 7 AVRIL AU 6 MAI 1989
Heures d'ouverture:
du mardi au samedi de 12 h à 18 h
1100, boulevard René-Lévesque Ouest
Montréal H3B 4P3
Téléphone: (514) 876-4455, poste 3220
Entrée libre

Peintures et dessins importants

MILTON AVERY

Jusqu'au 27 avril

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche



exposition

Claude Saint-Jacques

Vernissage samedi
le 22 avril à 14 h

L'exposition se poursuivra
jusqu'au 2 mai

La Galerie d'Arts Contemporains de Montréal
2165 rue Crescent, Montréal, H3G 2C1 — Tél.: 844-6711

A VOIR

ÉCOLE DU MEUBLE 1930-1950

La décoration intérieure
et les arts décoratifs
à Montréal

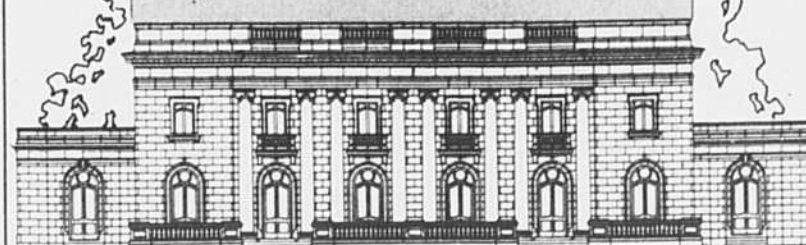
Jusqu'au 7 mai 1989

Mini-concerts tous les dimanches
à 14h et 15h

Activités éducatives pour les groupes
d'élèves des écoles primaires

Visites guidées sur l'exposition ÉCOLE
DU MEUBLE pour les groupes
d'étudiants des cégeps et universités

Café-boutique



**CHÂTEAU
DUFRESNE**
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
DE MONTRÉAL

Mercredi à dimanche
de 11h à 17h

Entrée par le boulevard Pie IX
ou 2929, avenue Jeanne d'Arc
(514) 259-2575

musée d'art contemporain

Le Musée d'art
contemporain
de Montréal
25 ans déjà!

EXPOSITION

Les Dons 1984-1989

Sélection d'oeuvres parmi les
plus importantes offertes au
Musée depuis cinq ans.

Jusqu'au 4 juin

ÉVÉNEMENT SPÉCIAL

Dons en coulisses

Table ronde d'experts sur les
politiques d'acquisition du
Musée, les motivations du
donateur et les avantages
fiscaux.

À 14 h

Le 16 avril

ASSOCIEZ VOTRE NOM À UNE OEUVRE DE LA COLLECTION

La Fondation des Amis du
Musée vous offre la chance
d'acheter une part d'une oeuvre
d'art pour enrichir la collection.

Renseignements: 873-4743



Entrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport :
La ligne d'autobus 168
de la S.T.C.U.M. est en vigueur
du lundi au vendredi
seulement

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

DE MILTON AVERY À MICHEL SAULNIER

Un art absurde et merveilleux



PHOTO AUBES 3935

Orphelin, de Ricardo Gaudi (1989).

Claire Gravel

Milton Avery, Galerie Waddington et Gorce Inc., 1504, Sherbrooke Ouest, jusqu'au 29 avril.

LA COULEUR chez Milton Avery réussit cet exploit d'être à la fois assurée et lumineuse. Les montages ne sont jamais tout à fait jaunes, les pelouses, tout à fait vertes; la terre porte une rose vieillie aux tonalités bleues.

Dans ces valeurs cassées, ces à-plats effacés, respire une grande légèreté du dessin qui assimile les accidents. Les œuvres ont parfois un caractère enfantin et pourtant elles démontrent une maîtrise extraordinaire de l'espace.

Galerie Waddington et Gorce, 24 œuvres réunissent différents médiums : aquarelle, crayon, encre et 4 magnifiques huiles telles *Yellow Sky* et *White Umbrella*, peintes dans les

années 50.

Le peintre américain, qui était l'ami des expressionnistes abstraits Rothko, Gottlieb et Newman, n'a jamais abandonné, dans sa recherche d'un espace plat, la notion de figure. Hans Hoffmann affirmait : « Avery a été celui qui a compris la couleur d'une façon créative » : une couleur particulière, d'une délicatesse inouïe.

Kikuo Saito, Galerie Don Stewart, 2148, Mackay, jusqu'au 26 avril.

KIKUO SAITO est un peintre japonais qui réside à New York depuis 1966. Il expose chez Don Stewart sept grands tableaux de tonalités différentes, où plusieurs techniques superposées créent des espaces flottants traversés ça et là de grands tracés lumineux.

Cette peinture à l'américaine, où l'huile pénètre la toile crue, où la couleur est balayée sur toute la sur-



PHOTO ARCHIVES

Angular Self Portrait, une huile de Milton Avery (1950).

face sans focaliser aucun centre, reste orientale dans son usage du graffiti.

Le geste dessine des calligraphies énigmatiques, moitié jardin aquatique, moitié abstraction pure.

Doreen Lindsay, Ricardo Gaudi, Galerie Aubes, 3935, Saint-Denis, jusqu'au 29 avril.

DANS LES CYANOTYPES de Doreen Lindsay, les bruissements de la lumière entre les branches d'arbres d'oliviers ou de vignes déposées sur le papier photographique ont aussi la fluidité des paysages marins.

L'irisation transforme les feuilles en taches solaires et leur insufflé quelque chose de vaguement sacré : une révélation qui serait à la fois physique et psychique.

Ricardo Gaudi est un photographe montréalais de 25 ans et c'est sa première expo solo. L'œuvre est surréaliste : elle est à la fois absurde et

merveilleuse. On pense aux films de Bunuel, à *Juliette des esprits* de Fellini.

À côté d'un monde bourgeois, des scènes déliantes prennent place. Les objets sont travestis, comme dans les rêves.

Annie Mollin-Vasseur, dans le catalogue de l'exposition, fait justement remarquer que ce film infrarouge déséquilibre les rapports lumineux : « Tel parapluie devient blanc, les ciels clairs s'obscurcissent, alors que certaines textures gardent leurs tonalités, ajoutant ainsi à la distorsion de la réalité. » La qualité d'imaginaire, elle, est bien réelle.

Michel Saulnier, Galerie Michel Tetreault, 4260, Saint-Denis, jusqu'au 30 avril.

APRÈS New York, Michel Saulnier présente ses quatre *Oiseaux-Fleurs* à Montréal. On a relevé, à plusieurs reprises, le caractère phallique des for-

mes : fleurs closes, long cou d'oiseau.

À la hauteur des pièces, cette présence acquiert une dimension mythique parfois inquiétante : la tige de cèdre crochu qui serpente vers nous n'est pas sans rappeler certaines frayeurs ou fantasmes qui ont nourri ce que l'anthropologue Claude Lévi-Strauss a nommé « la pensée sauvage » dans l'imaginaire de plusieurs peuples.

Mais l'œuvre de Saulnier, si elle désarçonne par son inscription sexuelle par trop évidente, est avant tout, ici, une recherche de complétude. Comme un enfant, l'oiseau pose son bec sur cette fleur ronde comme une

mère. L'oeil glisse sans fin autour des courbes où les corps sont soudés l'un à l'autre.

Les différentes essences : cèdre, pin, noyer, leur noircissement interne par le feu, le champlevage à la gouge laissée visible, comme un marquage de la chair, l'imprégnation par l'huile et plusieurs oxydes qui viennent colorer en profondeur le bois resituent une approche de la sculpture qui est davantage de l'ordre du rituel, comme si, après avoir laissé parler « l'esprit du bois », en laissant la forme advenir pendant les manipulations, Saulnier voulait nous révéler toutes ses textures et couleurs.

◆ Vérone

celle des *Capelletti*, où rien nous prouve qu'une Juliette a vécu.

Mais le mythe, lui, *is alive and well* à Vérone et partout. Le théâtre, la littérature, l'opéra, le cinéma, la danse, tous les arts se sont jetés dessus.

C'est bien ce qui embête Guillermo de Andrea : « Très peu de gens ont lu *Roméo et Juliette* et pourtant tous connaissent *Roméo et Juliette*. La tâche d'un homme de théâtre est particulièrement difficile dans une telle situation. L'œuvre est à la fois trop connue, et mal connue. Chacun va venir avec sa sensibilité, avec ce qu'il connaît, et il faut combattre tous les clichés, toutes les déformations. Je crois que si l'on veut donner un *Roméo et Juliette* moderne, saisissable aujourd'hui, il faut chasser l'épais cachet romantique que le temps a posé sur les amants de Vérone, et aller vers le fond, chercher le vrai contenu de la pièce, revenir au texte, le faire écouter vraiment pour s'apercevoir jusqu'où Shakespeare y a mis toutes ses contradictions sur la nature humaine, comment il a montré dans cette tragédie l'être individuel et politique dans la société. »

malgré le malheur, finit bien, dans le sens lyrique. C'est une œuvre qui explore l'intolérance de l'époque, et tout ça est très bien présent dans le texte. Il faut l'écouter !

« Elle est moderne, cette pièce, parce qu'on y voit, en toute égalité, comment un être va vers l'autre, et comment la société va s'y opposer. C'est une tragédie où deux enfants vont mourir, mais ils ne subissent pas cette mort, ils ne savent pas qu'ils s'y rendent, comme ils ne subissent pas l'amour non plus, ils ne sont pas amoureux d'eux, mais ils vont vivre, comme disait Rilke, ce qui naît spontanément d'eux. »

« La pièce est, admirablement, un double voyage, à l'intérieur du comédien, d'abord, du personnage, et à l'intérieur du cercle qui l'entoure, la société. Ce ne sont pas tous les auteurs qui réussissent ça. Leur histoire d'amour sans le contexte social n'aurait donné qu'une bluette mièvre, et romantique. Au contraire, et c'est ce que je privilégie, la pièce est un questionnement sur la liberté, ce qui est très actuel. Comment peut-on vivre profondément ce que nous sommes ? C'est la question de *Roméo et Juliette*. »

Effectivement, c'est le « être ou ne pas être » d'Hamlet transposé à Vérone. C'est le drame profond, et Guillermo de Andrea, avec un de ses sourires secrets, me glisse qu'il s'agit d'une pièce sur l'intolérance, où la guerre que se livrent les Capulet et les Montaigu est si stupide qu'on n'en connaît plus les raisons, ce qui est très actuel aussi, et que ces cinq jours où se déroule la pièce est comme le compte rendu de mission d'un homme, William Shakespeare, 30 ans, qui a compris que la nature humaine rassemble un être individuel et un être politique... et qui ne se fait pas trop d'espoir.

Pour son *Roméo et Juliette*, Guillermo de Andrea arrive au rendez-vous au moment même où, dans sa vie, il traverse une étape. Il a quitté la direction artistique du Trident, où il est resté 11 ans, « et je suis en liberté », dit-il, avec des lueurs dans les yeux. « Je m'étais oublié un peu... le fabricant d'illusions a besoin de réfléchir, de voir s'il veut aller plus loin. »

Guillermo de Andrea, qui avait fait des études en cinéma à Buenos Aires du temps de sa jeunesse, ne cache pas qu'il veut « faire du cinéma ». Après deux nouvelles mises en scène (*Le Bourgeois gentilhomme* au TNM, et *Samedi, dimanche, lundi* d'Eduardo de Filippo au Rideau Vert la saison prochaine), il fera un stage à l'ONF, un court-métrage pour se faire la main, puis, si les conditions se réunissent, un film.

Son cinéaste préféré ? Ettore Scola. Son actrice ? C'est bien connu, il ne parle que d'elle, il l'admire, il la dirige au théâtre depuis près de 15 ans, c'est Marie Tifo. « Une grande actrice », dit-il tout illuminé. Et voilà encore un autre rendez-vous... un film de Guillermo avec Tifo...

« J'ai lu toutes les traductions de *Roméo*, dit Guillermo de Andrea, et à mon avis Jean-Louis a fait celle qui m'apparaît s'approcher le plus du texte original, et il s'est aussi permis, parfois, des mots modernes que Shakespeare ne connaissait pas, vous entendrez le mot *herpès*; mais Jean-Louis, qui est acteur, a si bien respecté le sens et la rythmique que cela rend justice à l'idée shakespearienne. »

Pour éviter le romantisme qui a souvent enfermé la pièce de Shakespeare dans des limites étroites, Guillermo de Andrea veut au contraire, comme il le dit, « en gardant le plus de texte, explorer les extrêmes de la pièce, les contradictions que Shakespeare y a glissées et qui font de la pièce une œuvre intemporelle, vivante. »

D'abord, décrète Guillermo tout gentiment, « *Roméo et Juliette* n'est pas une fable d'amour, ce n'est pas une belle pièce qui fait pleurer, qui,

GALERIE J. YAHODA MEIR
3575 avenue du Parc, C.P. 69, Montréal, Québec, H2W 2M9, (514) 845-3974

«IDENTITÉS»

œuvres récentes de
HARLAN JOHNSON
PETER KRAUSZ
SYLVIA SAFDIE

du 12 avril au 13 mai 1989

du mercredi au samedi
inclusivement de 12 h à 18 h

MICHELLE PELLETIER

OEUVRES RÉCENTES
13 Avril - 6 Mai 1989

GALERIE ADAMS

Montréal 390 rue Guy, Ste. 105,
Montréal, Qué. Tél.: 514 • 933 • 6095
La galerie est ouverte du mardi au samedi
de 12 h à 17 h et sur rendez-vous.association culturelle
T.X. RENAUD

CONFÉRENCES

Théâtre Mont-Royal
rue Fairmont
(entre Querbes et Durocher)

■ Le dimanche 16 avril:
«Louis Moreau Gottschalk
(1829-1869)»
par Claire Villeneuve
(musique et diapositives)

■ Le mercredi 19 avril:
«Les Ursulines de Québec»
par Michel Brunette
(diapositives)

■ Le samedi 6 mai:
Visite guidée à Québec avec
Michel Brunette (Le musée des
Ursulines et la Place Royale)

Prix: 30\$ (transport inclus)

MICHEL TETREULT

sculptures récentes

MICHEL
SAULNIER

jusqu'au 30 avril

4260, rue Saint-Denis, Montréal
(Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487 FAX 843-3771

ART CONTEMPORAIN

galerie georges dor

œuvres de
GABRIEL CONTANTRencontrez l'artiste
demain dimanche dès 14h
Mer., jeu. et ven. de 13 h 30 à 18 h
Sam. et dim. de 13 h 30 à 17 h436, rue Ste-Hélène, Longueuil
(à l'entrée du pont Jacques Cartier)
Tél.: 677-6217

MARC-ANTOINE MADAU
A LA GALERIE ESPACE 444 S. LAURENT
DU 8 AU 30 AVRIL



exposition
réjane
sanchagrin

Vernissage le dimanche 16 avril
de 14 h à 17 h

L'exposition se poursuivra jusqu'au 23 avril

GALERIE D'ART VINCENT

Château Laurier, Ottawa
Ont. (613) 230-1162esperanza
2144 Mackay (514) 933-6455
GALERIE

Record Player C-Print Whitney Museum 87 30 x 40"

CURT ROYSTON
NEW YORK/MONTRÉAL

Installation: Vidéo, photographie

VIDÉO ART: EXPANDED FORMS

du 13 avril au 13 mai 1989

Première à Montréal

CAP
CIELSoyez à l'écoute
de Ciel MF et
courez la chance
de gagner un
des 4 voiliers
Mistral 12Jean-Pierre Coallier
6h00 à 10h00Dominic Frégault
10h00 à 15h00François Paré
15h00 à 18h00Micheline Ricard
18h00 à minuitLes voiliers
proviennent
de Canadian
Yacht Builders,
Dorion

ciel 98.5

Complétez et retournez à:
Ciel, C.P. 98.5 — Longueuil, J4H 3Z3

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____
Téléphone résidence _____ Téléphone bureau _____
Nom de l'animateur _____

Renseignements: 527-8321